Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964
Abonnement:
Un an, Canada $2.00
„ „ Etats-Unis ... $2.50
„ „ Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

12ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 11 octobre 1922 — No. 32

"L'Appel de la Race"

Un roman qui attaque au vif les problèmes de notre vie nationale

Voici enfin un roman canadien qui vaut autrement que par ses bonnes intentions. Il touche aux problèmes les plus passionnants de l'heure actuelle pour notre peuple. Il renferme une doctrine sûre et vivifiante. Il a l'allure et l'intérêt dramatique qui conviennent à une oeuvre d'imagination. On peut lui prédire chez nous, et même au dehors, un grand retentissement.

Jules de Lantagnac est un brillant avocat établi à Ottawa. Une chose lui a manqué affreusement, comme à tous ceux de sa génération: l'éducation du patriotisme. Etudiant au McGill, il n'a pas tardé à délaisser l'idéal latin, la culture française, et à devenir un parfait anglicisé. Son mariage avec une jeune Anglaise couronne son "affiliation officielle à la race supérieure"; il devient un apôtre enthousiaste de l'anglomanie. Cependant, passé la quarantaine, grâce à l'influence heureuse d'un Oblat, le Père Fabien, l'atavisme français se réveille en lui; un voyage au pays natal achève sa conversion.

Nous sommes en 1915, en pleine période aiguë de la crise scolaire ontarienne. Le sénateur Landry vient d'abandonner la présidence du Sénat. Une élection partielle a lieu dans le comté français de Russell; Lantagnac est élu comme indépendant.

Mais son retour aux idées françaises et surtout son entrée dans l'arène politique ont soulevé la réprobation intime de sa femme. Entre les deux époux l'abîme se creuse de jour en jour. Le député de Russell voit son foyer se désagréger et une partie de ses enfants lui échapper. Le fameux débat sur la motion Lapointe précipite la catastrophe finale. Mme de Lantagnac quittera son mari, emmenant avec elle Nellie et William. Le même jour, Virginia, l'enfant préférée, à l'âme délicieusement française, annonce sa décision de se faire religieuse. L'infortuné père a du moins la consolation de voir son fils aîné revenu à lui, définitivement libéré de l'emprise anglo-saxonne.

* * *

Ce pâle résumé de la trame principale ne saurait communiquer l'impression poignante qui se dégage de la lecture du roman. Plus d'une fois l'angoisse vous saisit devant le douloureux drame de famille qui se déroule et le cruel cas de conscience qu'il entraîne.

Par son mariage avec une étrangère, Lantagnac s'est créé, selon son expression, "un foyer avec des matériaux disparates." Reconquis par l'âme ancestrale, pour répondre à "l'appel de la race" et accomplir le devoir que lui dicte sa conscience, il se verra, par un enchaînement fatal de circonstances, dans la dure nécessité de broyer son coeur d'époux et de père, de briser son foyer.

Comment justifier une attitude si déconcertante et, semble-t-il, si peu chrétienne? Car notre sensibilité se révolte, et volontiers nous ferions écho à la parole troublante du jeune William: "Quelle est donc cette religion nouvelle qu'on nous prêche, qui tend à séparer le frère de la soeur, le mari de la femme?" L'auteur a-t-il voulu démontrer, par l'exemple de son héros, que tout homme marié à une femme de race différente de la sienne peut, du jour où il a reconnu son erreur, s'estimer dégagé de ses devoirs et pousser le désaccord conjugal jusqu'aux pires conséquences? Non assurément. Mais l'art du romancier consiste à imaginer des situations exceptionnelles, mettant aux prises des personnages souvent eux-mêmes exceptionnels. Le spectacle du mariage mixte dans ce qu'il peut entraîner de plus funestes malheurs frappera davantage l'esprit de la jeunesse surtout et la détournera de ces alliances pleines de dangers pour la race.

De Lantagnac n'est ni un époux ni un père dénaturé. Si, comme député, il doit satisfaire au devoir de charité et de justice sociale qui le lie envers ses compatriotes, à aucun moment il ne cesse d'être obsédé par les répercussions que peut avoir à son foyer l'acte public qu'il va poser. On pourra discuter la manière dont le Père Fabien résout le cas de conscience de son ami, mais les plus exigeants seront tenus d'admettre que l'auteur a tourné très habilement une réelle difficulté.

Les problèmes soulevés au cours de cet attachant récit palpitent d'actualité. On trouvera là sur le croisement des races, la tradition, le rôle de l'élite, la psychologie de l'anglicisé, les mérites comparés de l'opportunisme et de l'intransigeance, etc., des aperçus brefs et définitifs. "L'Appel de la Race" affermira bien des convictions, redressera bien des idées fausses et fournira au lecteur attentif de solides arguments.

Contentons-nous de souligner un point d'une particulière utilité pratique pour nous. Une fois ressaisi, que fera Jules de Lantagnac pour sauvegarder sa précieuse conquête? Il développera par l'étude sa culture française; il purifiera l'atmosphère de son foyer en le débarrassant des tableaux et calendriers anglais qui l'encombrent; il brisera résolument avec les clubs et sociétés qu'il fréquentait autrefois, mais dont l'esprit ne peut s'accommoder avec sa mentalité nouvelle. Voilà bien la ligne de conduite qui s'impose, si l'on veut garder intacte son âme française. D'aucuns crieront peut-être là à l'intransigeance. Non, il ne s'agit pas de s'enfermer dans une tour d'ivoire; mais il y a la mesure à observer entre les relations nécessaires et même amicales et une fréquentation assidue des milieux anglais et protestants où l'âme se laisse fatalement entamer.

* * *

Henri d'Arles écrivait récemment: "Il nous faut des romanciers qui se passionnent pour les créations de leur cerveau et pour qui le roman soit un véhicule de grandes idées, un miroir d'observations morales prises sur le vif, un instrument d'action supérieure sur les intelligences." "L'Appel de la Race" répond à cette triple exigence de la saine critique. C'est le plus complet éloge qu'on puisse en faire.

Mais quel est donc l'auteur qui se cache sous le pseudonyme, d'ailleurs assez peu euphonique, d'Alonie de Lestres? Il n'a jamais fait de roman, l'unique phrase de la préface nous en avertit; mais il n'en est pas pour cela à ses débuts littéraires. Plus d'un lecteur reconnaîtra, dès les premières pages, l'un de nos maîtres écrivains, l'homme d'action aux aperçus vastes, aux directions nettes et précises, que l'on est accoutumé de voir aux avant-postes de notre vie intellectuelle et sociale.

Encore une fois "Alonie de Lestres" a bien mérité des lettres et de la patrie canadiennes.

Donatien Frémont.

P. S. — "L'Appel de la Race" est en vente au Secrétariat de l'A. C. F. C., bureaux du *Patriote de l'Ouest*. Le volume franco, une piastre.

Simples Notes

Bravo, Howell!

Lors de sa récente visite pastorale, S. G. Mgr Prud'homme faisait remarquer à nos compatriotes de Howell qu'il était dommage qu'une si belle paroisse canadienne-française ne portât pas un nom plus français. Quelques jours plus tard, le conseil du village adoptait une résolution demandant que le nom de Howell fût changé en celui de Prud'homme.

Voilà un résultat intéressant et inattendu du passage de notre évêque dans l'une de ses paroisses. *Le Patriote* a suffisamment demandé la francisation des noms de nos centres franco-canadiens pour qu'il ait le droit de dire aujourd'hui: bravo, Howell!

Mais beaucoup d'autres paroisses se trouvent encore dans le même cas. Qu'elles ne tardent pas à suivre l'exemple qui leur est donné.

Le sinistre de l'Ontario.

C'est en pleine "semaine de prévention des incendies" qu'un terrible feu de forêt a fait des ravages épouvantables dans le nord de l'Ontario, déjà éprouvé de la même façon en 1916. Les flammes ont détruit sans pitié maisons, écoles, églises édifiées par les nôtres au prix de tant de sacrifices; la cathédrale, l'évêché et l'hôpital de Haileybury sont en ruines.

Les Franco-Canadiens de l'Ouest s'associent de tout coeur aux sentiments de leurs compatriotes de l'Ontario frappés par le désastre. Ils prient Mgr Latulipe, si douloureusement éprouvé, d'agréer leurs *sincères et respectueuses sympathies.*

"Dépêche spéciale"

Il était temps que ces fâcheuses *rumeurs de guerre* prennent fin, car l'Ouest était sur le point, paraît-il, *de se soulever contre le gouvernement fédéral*, coupable à ses yeux de ne pas prendre les choses suffisamment au sérieux. C'est du moins le *Telegram* de Toronto qui l'affirmait dans une "dépêche spéciale" de Winnipeg.

"Une clameur va se soulevant à *travers les prairies au sujet de la* conférence de l'hon. T. A. Crerar avec le premier ministre King et sa prétention à sympathiser, au nom des Grain Growers, avec les tactiques de temporisation du gouvernement d'Ottawa. De nombreuses assemblées de fermiers font entendre des protestations; les journaux hebdomadaires aussi bien que les journaux quotidiens à travers *les prairies dénoncent cette politique* qui consiste à engager l'Ouest dans tout autre attitude que l'action à côté de la mère patrie quand elle est en péril".

Il est tout de même étrange que nous autres, qui vivons dans les prairies un peu plus que le *correspondant du Telegram*, nous n'avons rien vu ni rien soupçonné de tout ce branle-bas. Comment se fait-il aussi que les gens de l'Ouest, que les *journaux ontariens*, il y a un an à peine, qualifiaient couramment de *bolchévistes*, soient devenus subitement d'un loyalisme aussi chatouilleux?....

Pourquoi pas dans l'Ouest?

Le mouvement d'immigration de la province de Québec vers les Etats-Unis continue. En dépit des explications ingénieuses des autorités pour faire croire au bon public *que cet exode est naturel*, ceux qui vivent au coeur des paroisses rurales de là-bas savent à quoi s'en tenir. Des milliers des nôtres passent les frontières pour ne plus revenir. Ils sont une force perdue pour le pays et bien souvent pour la race.

Les gouvernements de Québec et d'Ottawa font des efforts méritoires et dépensent de grosses sommes pour tenter de rapatrier les Canadiens français des Etats-Unis. Ne serait-il pas plus facile et moins coûteux de faire une propagande auprès de ces Canadiens avant *qu'ils ne s'éloignent*, au lieu d'aller essayer de les repêcher ensuite dans les grandes villes américaines? Une intervention discrète suffirait souvent à les détourner de leur projet.

Mais il est clair que ceux qui s'en vont ne se sentent pas attirés vers les terres boisées des districts de colonisation de leur province natale. Pourquoi alors n'essaierait-on pas de les diriger vers l'Ouest, où le défrichement du sol est plus aisé et où du moins ils continueraient de compter pour l'influence française et catholique chez nous?

Le vin et la bière

Chacun sait que toutes les provinces du Dominion envient le régime des liqueurs du Québec. "Notre système, dit la *Gazette*, de Montréal, peut être amélioré, mais c'est déjà un succès et il sera maintenu. Il permet au peuple d'avoir ce qu'il demande, et il en est apparemment content. Les autres provinces adopteront notre loi qui est préférable à tous les essais tentés ailleurs."

Oui, l'Ontario lui-même finira par suivre l'exemple du voisin. Il a terriblement souffert de la prohibition. C'est au point qu'aujourd'hui presque tous les hôtels sont fermés et que le *gouvernement* Drury se voit appelé à dépenser vingt-cinq à trente millions pour remédier à la pénurie de confort pour les voyageurs. Les meilleurs esprits ontariens ne sont pas sans *remarquer aussi que l'ivrognerie* diminue dans Québec, tandis que les crimes et les abus de toutes sortes *augmentent chez eux.*

Dans l'Alberta, un grand mouvement est sur pied *pour obtenir* la vente légale de la bière dans les *hôtels*.

Mais des gens bien informés assurent que la Saskatchewan ne sera pas la dernière à entrer dans le mouvement et que le *gouvernement* Dunning songerait sérieusement à *nous octroyer le commerce libre* du vin et de la bière.

Les bienfaits du vin

En attendant ces jours heureux, il est intéressant de relever l'opinion exprimée par le Dr Charles Saint-Pierre lors du congrès des médecins de langue française de Québec. Ce praticien, se basant sur son expérience personnelle, croit que le buveur de vin est réfractaire à l'appendicite et aux maladies de l'intestin, et il en fournit des preuves dignes de faire réfléchir les buveurs d'eau.

Le Dr Saint-Pierre a fait campagne comme médecin avec les troupes canadiennes dans la dernière guerre. Pendant six mois de séjour *en Angleterre*, où les soldats étaient à l'eau et au thé, le bilan des malades, constate-t-il, fut assez élevé en fait *d'entérite*, de gastro-entérite et d'appendicite, sans compter que les hommes étaient de mauvaise humeur et absolument sans enthousiasme. *On* passe en France, on lâche le thé et l'eau pour le café et le vin. Changement radical: plus de malades, tout le monde joyeux et plein d'entrain.

Pendant deux ans passés à l'hôpital de Saint-Cloud, le Dr Saint-Pierre a eu un seul cas d'appendicite, et c'était un buveur d'eau. *Sur* les 10.000 blessés traités dans les hôpitaux Laval à Troyes et à Joinville-le-Pont, pas un seul cas d'appendicite *chez les soldats français*: tous boivent du vin. Mais survient-il des Américains et des Anglais buveurs de thé, les gastro-entérites pleuvent.

Le docteur se refuse à conclure catégoriquement et à voir dans le vin un antidote de l'appendicite et des maladies de l'intestin, mais les faits qu'il relate sont tout de même singulièrement troublants.

Le feu fait 51 victimes dans le Nord de l'Ontario

La ville de Haileybury et plusieurs villages voisins sont rasés par un incendie de forêt d'une violence inouïe — Huit milles personnes sans foyer — Huit millions de pertes matérielles — Le premier ministre Drury se rend sur les lieux.

North Bay, Ont. — Un feu de forêt qui a pris des proportions considérables, mercredi après-midi, a complètement détruit les villes de Haileybury, North Cobalt, Thornloe, Heaslip et Charlton.

Haileybury avait une population de 3.500; North Cobalt, 1.000; Thorloe, 500; Heaslip, 100; Charlton, 50.

L'incendie s'est étendu sur une distance d'environ 2,500 milles. On estime que 8,000 personnes ont vu leurs maisons brûlées et se trouvent actuellement sans habitation.

51 victimes

Vendredi on avait retrouvé cinquante-et-un corps à Haileybury et aux environs. Quelques-uns étaient impossibles à identifier.

Des trains chargés de tentes, de maisons portables, de couvertures et de provisions sont arrivés de toutes les directions.

Il y a de nombreux cas de parents à la recherche de leurs enfants et d'enfants séparés de leurs parents. Il se passera plusieurs semaines avant que l'on soit définitivement fixé sur le sort de quelques-uns des sinistrés.

Le sort d'Haileybury

Ce qui a rendu l'incendie particulièrement désastreux, c'est la vitesse incroyable avec laquelle il s'est étendu à tout le territoire. Haileybury a été touché par les flammes à 4 heures et à 6 heures il ne restait plus de la ville que dix ou douze maisons isolées. Le nouveau palais de justice, l'évêché et la cathédrale catholiques, les temples anglican, méthodiste, presbytérien et baptiste, l'hôpital des soeurs de la Providence, tout a été rasé.

Les religieuses sont restées à leur porte jusqu'à la dernière minute, occupées à transporter les malades hors de l'édifice en flammes.

Presque tous les habitants d'Haileybury ont été transportés en automobiles à New Liskeard.

Grâce aux efforts des habitants qui *ont combattu le feu toute la* nuit dans les environs, Cobalt a pu être sauvé. La pluie qui est survenue plus tard a éloigné tout nouveau danger.

Spectacle épouvantable

A Haileybury le spectacle était épouvantable. Le vent soufflait à une vitesse de 60 milles à l'heure. C'était le moment où les enfants quittaient l'école et l'on croit que la plupart des pertes de vie sont dues à ce que des mères ont attendu en vain le retour de leurs enfants à la maison. Quinze minutes après que le feu eut sauté la voie ferrée, les mille maisons de la ville étaient en flammes. La fumée était si épaisse qu'il était impossible de rien voir devant soi. Les habitants fuyaient devant les flammes, assiégeant les trains de marchandises et tous les véhicules possibles pour échapper au fléau.

Plusieurs trains ont transporté les réfugiés de Cobalt à North Bay.

Mgr Latulipe est sauf

Montréal — Le *Devoir* a reçu vendredi, de Cobalt, un télégramme de Mgr Alphonse Dupuis, prélat domestique, chancelier du diocèse d'Haileybury. Le message déclarait que Mgr Latulipe est sain et sauf et se trouve actuellement à Cobalt. Mgr Dupuis confirmait aussi la nouvelle de l'incendie de la cathédrale, de l'évêché, du couvent, de l'orphelinat et de l'hôpital d'Haileybury, et qu'il n'y a eu aucune perte de vie au cours de l'incendie de ces établissements.

Drury sur les lieux

Le premier ministre Drury, en apprenant l'étendue du désastre, s'est rendu immédiatement sur les lieux et a pris lui-même en mains l'organisation des secours.

La commission de secours de l'incendie du nord de l'Ontario, qui fonctionna en 1916 et avait encore des fonds, a envoyé à North Bay un train contenant 10.000 couvertures et une grande quantité d'approvisionnements.

8.000 sans foyer

Toronto — Le premier ministre Drury, à son retour du théâtre des désastres de l'Ontario-Nord, a estimé le nombre des personnes sans foyer à 8,000 et les pertes matérielles à $8,000,000. Il a dit que la région éprouvée avait besoin de toute l'assistance qui pouvait lui être donnée. Le cabinet de l'Ontario s'est réuni lundi pour prendre les mesures d'aide et de reconstruction nécessaires.

D'après le premier ministre, l'origine de l'incendie serait des tas de souches que l'on faisait brûler. Un vent très violent, survenu à l'improviste, aurait propagé le feu aux alentours.

Famille de onze asphyxiée

Heaslip — L'un des incidents les plus tragiques du sinistre de l'Ontario a été la découverte de onze corps dans un caveau de racines. John Bond, sa femme, huit enfants et l'homme engagé ont tous péri dans les flammes qui ont ravagé leur ferme.

Le mari et la femme avaient leurs bras enlacés, avec un air presque paisible sur le visage. Ils n'étaient pas brûlés, mais seulement asphyxiés. Deux jeunes filles de 17 et 18 ans gisaient à côté; dans un coin, les trois plus jeunes enfants étaient serrés dans les bras les uns des autres.

Marshall, l'engagé, avait sa casquette rabattue sur la figure et les bras étendus, comme s'il essayait d'aller à tâtons vers les enfants.

Le seul survivant de la famille est un garçon de 19 ans qui aidait aux battages chez un voisin. Il souffre du choc terrible et a été envoyé à l'hôpital de Cobalt.

La conférence de Moudania

Les difficultés s'applanissent et l'on espère de plus en plus en venir à la cessation des hostilités.

PARIS — La conférence de Moudania s'est poursuivie lentement ces jours derniers. La situation s'améliore de plus en plus et on ne doute plus d'en arriver bientôt à un arrangement satisfaisant.

La Grande-Bretagne et la France, représentées par le secrétaire des affaires étrangères Curzon et le premier ministre Poincaré, ont accepté en principe de ne permettre aux troupes nationalistes turques d'occuper la Thrace qu'après la conclusion d'un traité de paix.

Le cabinet a pleinement approuvé les instructions envoyées aux représentants français à Moudania par M. Poincaré.

Le Pape intercède de nouveau pour la paix

ROME — Le Pape Pie XI, par l'intermédiaire du cardinal Gasparri, a télégraphié à Mustapha Kémal Pacha et au roi Georges de Grèce, leur demandant de faire tout en leur possible pour éviter la reprise des hostilités. Il a aussi prié les gouvernements du Levant auprès desquels le Vatican a des représentants diplomatiques, d'user de leur influence pour éviter la guerre.

Les Turcs et la France

PARIS — Naby-Bey, ambassadeur officiel de Turquie à Paris, depuis plusieurs années, et qui a représenté le gouvernement turc à la conférence de la paix, en 1919, vient de donner à un journal français une entrevue sur les sentiments des Turcs à l'endroit de la Thrace et sur l'attitude de la Turquie envers l'Angleterre. Il a dit entre autres choses ceci:

"Tous les désirs de la Turquie d'Angora comme de celle de Constantinople sont identiques. Le premier, c'est que jamais les troupes turques ne *puissent se trouver en lutte avec les* troupes françaises. Après les accords que la France a faits avec le gouvernement de Kémal-pacha, ce serait une guerre vraiment fratricide que celle qui mettrait encore aux prises les deux nations.

"Notre second désir, c'est de recouvrer la Thrace; notre capitale n'est en sûreté que si notre frontière est reportée jusqu'à la Maritza. Les derniers incidents en Thrace lorsque les Grecs ont prétendu marcher sur Constantinople, sont la preuve la plus éclatante du bien-fondé de notre revendication.

"Quant à la liberté des Détroits, nous la désirons aussi ardemment que les puissances de l'Entente. Nous voulons seulement trouver une formule qui sauvegarde la sécurité de notre capitale. Et même, nous ne répugnons pas à l'idée de voir entrer à la conférence qui règlera le sort des Détroits les représentants de la Petite Entente. C'est le plein droit de la Roumanie, puissance riveraine de la mer Noire, et quant à la Serbie, bien qu'elle n'aille pas encore à Salonique, ce qui lui arrivera peut-être un jour, ses sympathies pour nous sont telles que nous ne craignons pas de la voir participer au règlement de la question des Détroits."

Les Turcs et la Grande-Bretagne

Sur l'attitude des Turcs envers Londres et le gouvernement anglais, Naby-Bey ajoute: "On peut s'attendre à tout de la part d'un homme qui, tel M. Lloyd George, dit blanc le matin et noir l'après-midi. Il y a trois jours, la conférence réclamée par l'Italie paraissait lui *agréer*; *aujourd'hui, il fait* des appels du pied à ses Dominions et brandit le poing. Personnellement, je crois à un bluff de sa part; M. Lloyd George ne veut pas la paix en ce moment, d'abord par dépit (*les Grecs écrasés n'étaient-ils pas ses soldats?*), ensuite parce qu'il ne veut pas avoir *l'air de faire la paix sous le canon des* kémalistes."

A la question de savoir quelle sera la conduite des Turcs si par hasard les Anglais faisaient occuper par leur flotte les Détroits et Constantinople, Naby-Bey répond: "Si le gouvernement anglais commettait une pareille *folie (il n'y a pas d'autre mot qui puisse* caractériser cet acte), les conséquences en seraient incalculables. Nous aussi nous avons nos Dominions, nos frères d'Arabie, de Mésopotamie, des Indes, de l'Afghanistan. Libre à M. Lloyd George de faire lever par tous ces peuples le drapeau vert de l'Islam."

"La Turquie saura croiser le fer"

En conclusion, Naby-Bey parle ainsi des sentiments d'amitié des Turcs pour la France, en réponse à la question de savoir si, advenant une guerre anglo-turque et des soulèvements possibles aux Indes et en Egypte, la France aurait des répercussions à craindre chez ses sujets musulmans:

"Jamais. Tous vos musulmans, du Maroc à la Tunisie, connaissent votre libéralisme. Tous ont apprécié la noblesse de votre attitude vis-à-vis du gouvernement d'Angora; et le Négus d'Ethiopie lui-même (un chrétien, celui-là) n'écrivait-il pas récemment à l'un de vos hommes politiques notoires que votre accord avec Angora avait paru à son peuple un acte de justice qui magnifiait chez lui, une fois de plus, le nom de la France?

"D'ailleurs, la Turquie a loyalement renoncé aux parties de son empire que vous occupez, c'est-à-dire, à la Syrie. Elle continuera à renoncer à celles qu'occupent les Anglais, c'est-à-dire la Mésopotamie et la Palestine si...

"Attendons avec confiance les *événements*. La Turquie appuyée sur ses armes se recueille et attend le geste que feront ses adversaires. Elle saura tendre la main vers le rameau d'olivier qu'on lui offrira; elle saura aussi croiser le fer si on lui offre le fer!"

Washington s'intéresse à la situation

WASHINGTON — A Washington, on ne se désintéresse point de la situation en Turquie. Le fait que l'administration a envoyé une puissante flottille de contre-torpilleurs dans les eaux du Levant indique que la crise de là-bas n'est pas sans causer quelque préoccupation ici.

Si la guerre éclate entre les Anglais et les Ottomans, on ne sait où elle s'arrêtera. La Russie pourrait bien intervenir dans le conflit du côté des Turcs et l'Allemagne également. On sait à Washington que l'armée russe reconstituée par Trotzky est forte de plus d'un million d'hommes.

A première vue, il paraît stupide *de penser même que les Etats-Unis* auraient à prendre part à une guerre aussi lointaine. Si les Turcs de Moustapha Kémal recevaient l'appui des Russes et des musulmans, les Etats-Unis ne sauraient trop que faire. Théoriquement, il serait *facile* de maintenir une stricte neutralité, mais la pression exercée sur Washington serait terrible.

Nouvelles de partout

REGINA — Au cours de l'année fiscale qui vient de se terminer, 913 *taureaux et vaches* ont été distribués dans la Saskatchewan en vertu de la loi *d'achat et de vente* du bétail. Les fermiers se portent davantage vers les races laitières, sans cependant négliger les races de boucherie.

NORTH BATTLEFORD, Sask. — Robert Mallett, un laitier de la ville, a été attaqué et gravement blessé par un taureau qu'il faisait sortir de l'écurie. Le malheureux a, en plus de blessures internes, quatre côtes fracturées, l'os du cou rompu et une oreille presque arrachée.

MONTREAL — Le 16 octobre courant, aura lieu la bénédiction solennelle de la première pierre du *séminaire Saint-François-Xavier* pour les missions étrangères, par Son Excellence le Délégué Apostolique.

QUEBEC — Le navire du gouvernement l'"Artic" est arrivé à Québec. Le capitaine Bernier n'a pas voulu faire de déclaration, si ce n'est qu'il a accompli sa mission deux mois plus vite qu'il ne s'y attendait.

MONTREAL — Le feu a pris pendant la nuit à l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu, à Longue Pointe. Après avoir été éteint, il a repris sur le matin. Les dégâts matériels sont assez élevés. On soupçonne que l'incendie a été allumé par des mains criminelles.

PARIS — La France doit envoyer bientôt dans les colonies françaises d'Afrique occidentale une expédition considérable, pour fins scientifiques. C'est la plus importante expédition de ce genre qui soit partie de France depuis cent *ans et plus. L'expédition*, organisée par le Musée d'Histoire Naturelle, a l'encouragement et l'appui du gouvernement.

MONTREAL — Les *ateliers de* voitures de voyageurs du Canadien Pacifique d'un océan à l'autre sont fermés pour une période indéterminée. Ceci est dû à une diminution considérable dans le mouvement des voyageurs. Plus de 2,500 hommes vont perdre leur emploi.

PARIS — On annonce la mort de M. Gérard, ancien ambassadeur de France au Japon, et de M. Gabriel Séailles, ancien haut dignitaire de la Ligue des droits de l'homme.

La souscription de l'A. C. F. C.

Pour aider à solder les frais de la défense dans l'affaire de l'école Ethier

Total à date du 20 sept.	$127.50
Paroisse de Vonda	$20.00
Cercle de l'A.C.F.C., Montcalm, d'Assiniboia	$5.00
M. l'abbé D.M. Gamache, Wakaw	$1.00
M. L. Simonot, Bonne Madone	$1.00
Cercle de l'A.C.F.C. et paroisse de Gravelbourg	$25.00
Paroisse de Saint-Maurice de Bellegarde	$6.00
M. le Dr Joseph Boulanger, Edmonton	$1.50
Paroisse de Wauchope	$6.00
Anonyme, Périgord	$1.00
M. l'abbé Clovis Bondeau, Montréal	$2.00
Total	$196.00

Ce qui se passe

Le Pas donne une grosse majorité à Bracken

Le Pas — L'élection du Pas a été un succès complet pour le premier ministre John Bracken qui a remporté une grosse majorité sur ses trois rivaux indépendants.

Les résultats de trois ou quatre bureaux de vote éloignés restent encore à venir, mais le premier ministre a déjà 400 voix, Finger 81, Robertson 69 et MacNeil 25. Les trois derniers perdent certainement leur dépôt.

Cette élection met fin aux élections partielles nécessitées par la nomination du nouveau cabinet.

La législature du Manitoba se trouve composée comme suit: Fermiers-Unis et progressistes, 28; libéraux, 9; conservateurs, 7; ouvriers, 6; indépendants, 5; total, 55.

R. M. Johnson perd son siège de député de Moose Jaw

Moose Jaw — R. M. Johnson, député fédéral de Moose Jaw, a été trouvé coupable de pratiques de corruption en faisant de faux rapports au sujet de ses dépenses d'élection. Son élection est déclarée nulle.

Le député de Moose Jaw peut en appeler de ce jugement et il est probable que l'affaire ira devant la cour suprême.

M. Johnson a été secrétaire provincial du parti progressiste depuis l'organisation du parti jusqu'après les dernières élections fédérales. Il avait été élu à Moose Jaw par une très grosse majorité.

Les Grain Growers protestent contre les taux de transport du blé

Winnipeg — L'association des Grain Growers a protesté auprès de l'hon. J. A. Robb, ministre du commerce, contre une augmentation des taux pour le transport du blé de Fort William aux ports de la Baie Georgienne. Les compagnies de navigation exigent huit sous par minot. L'hon. Maharg, président de l'association, dans son télégramme à Ottawa, dit que le prix était de deux sous et demi l'année dernière à pareille époque.

Mort de l'Hon. Alexander Stewart

Montréal — L'hon. John Alexander Stewart, de Perth, Ont., ministre des chemins de fer et canaux dans le cabinet remanié Meighen de 1921, est mort à l'hôpital Royal Victoria après une longue maladie. Il était âgé de 55 ans.

Le défunt était connu pour un bon orateur et un habile organisateur. Elu par acclamation député de Lanark à une élection partielle en mai 1918, il avait fait rapidement sa voie et M. Meighen avait reconnu ses capacités en lui offrant le portefeuille important des chemins de fer et canaux. Il avait succédé comme ministre à l'hon. J. D. Reid, nommé au Sénat.

L'Alberta veut avoir de la bière

Calgary — D'ici deux mois l'Alberta aura l'occasion d'exprimer de nouveau son opinion sur la loi des liqueurs. On a déclaré samedi d'après les meilleures sources que l'association des hôteliers a préparé une nouvelle loi d'après laquelle il sera légal de vendre de la vraie bière forte dans les hôtels, les restaurants, les clubs et sur les trains.

L'association s'occupe d'organiser une pétition en vertu de la loi de la législation directe. Le gouvernement, lorsqu'on lui présentera une pétition renfermant le nombre légal de signatures, pourra ou adopter le bill tel que soumis ou accorder un plébiscite dans les 90 jours qui suivront la clôture de la prochaine session.

La nouvelle loi ne stipule que la vente de la bière. Elle ne mentionne pas la vente du wiskey et ne change rien à la loi actuelle, d'après laquelle la liqueur est vendue par le vendeur du gouvernement aux pharmaciens, lesquels la détaillent sur prescriptions enregistrées des médecins.

Un Anglais d'Angleterre à la tête des chemins de fer nationaux du Canada

Ottawa — Sir Henry Thornton, gérant général du Great Eastern Railway, d'Angleterre, a été nommé président de la nouvelle commission des chemins de fer nationaux.

Les autres membres de la commission sont: J.H. Sinclair, ex-député d'Antigonish; Richard P. Gough, de la maison Sellers-Gough, Toronto et Montréal; James Stewart, de Winnipeg, ancien président de la commission du blé, gérant général de la Maple Leaf Milling Company; Ernest R. Décary, ex-président du Comité civique de Montréal; Frederick G. Dawson, marchand en gros, de Prince Rupert; Tom Moore, président du Congrès du travail et des métiers; Graham A. Bell, sous-ministre des chemins de fer; Gérald G. Ruel, conseiller général.

En présentant sir Henry aux journalistes, M. King a fait remarquer que d'après la loi, les membres de la commission ne doivent pas être actionnaires des compagnies ni avoir avec elles aucune relation d'affaires. Ceci a été observé, dit-il, dans la nomination du chef de l'exécutif et des autres membres. Le premier ministre a appuyé sur le fait que sir Henry Thornton aura sous sa responsabilité l'administration des chemins de fer. Ceux-ci seront administrés en dehors de toute immixtion du gouvernement et devront être tenus en dehors de la politique.

Le nouveau gérant général a signé un contrat de trois ans aux appointements de $50,000 par année.

Récolte énorme dans le sud de la Saskatchewan

Moose Jaw — Depuis 1915 la région entre Moose Jaw et la frontière internationale n'avait pas eu une récolte aussi abondante que cette année. Du blé semé sur le chaume a rapporté de 37 à 40 minots à l'acre; certaines jachères d'été ont donné plus de 50 minots.

Dans quelques endroits le long du Canadien National on éprouve des difficultés à avoir assez de chars pour le transport du grain. Les élévateurs de Gravelbourg ont expédié plus de 2,400 chars l'année dernière et cette année ils s'attendent à en expédier bien plus de 3,000.

Pour protéger les fermiers

Winnipeg — Les Fermiers-Unis du Manitoba et l'association des hypothèques travailleront, indépendamment du gouvernement provincial, à empêcher que les fermiers soient indûment pressurés par leurs créditeurs. Un comité a été formé qui, quoique ne possédant aucun pouvoir pour forcer les créanciers à modifier leur ligne de conduite, s'efforcera de faire obtenir un traitement raisonnable par voie de négociations.

Les fermiers considérant qu'ils sont trop durement traités pourront soumettre leur cas au représentant des Fermiers-Unis, lequel, s'il juge la plainte justifiée, la discutera avec les représentants de l'association des hypothèques.

Barthou chef de la Commission des réparations

Paris — Le cabinet a approuvé la nomination de Louis Barthou, ministre de la justice, comme président de la Commission des réparations à la place de Louis Dubois, qui a démissionné il y a quelques jours. La position avait été offerte à M. Jonnart, sénateur du Pas-de-Calais et embassadeur de France au Vatican, qui l'avait refusée.

L'Ouest inconnu

Les arpenteurs du ministère de l'Intérieur découvrent une île d'une grande étendue dans le grand lac des Esclaves.

A cause d'une recrudescence d'activité dans diverses directions, particulièrement en ce qui concerne l'industrie minière, dans les territoires du Nord-Ouest, l'arpentage du grand lac des Esclaves, situé dans le district MacKenzie, a été continué cette année par le service des Arpentages topographiques. Ce lac est un des plus grands de l'Ouest canadien et il n'est dépassé en étendue que par le lac du Grand-Ours, ces deux lacs étant plus grands que le lac Ontario ou le lac Erié.

Cet arpentage est nécessaire à l'établissement de points de repère auxquels sont reliés certains arpentages. Ils serviront en même temps à la préparation de cartes précises de cette région.

Le grand lac des Esclaves fut découvert en 1771 par Samuel Hearne. Bien que plusieurs voyageurs et explorateurs aient parlé de ce lac et de ses environs, en particulier Alexander Mackenzie, qui donna son nom à la rivière qui conduit les eaux du lac vers l'océan Arctique, le docteur George Black, Wm Ogilvie, Warburton Pikke, J. W. Tyrrel, Seton et Tompson et autres, aucune carte topographique précise n'en a encore été préparée. Les arpenteurs du ministère ont arpenté quelque 90 milles de la rive sud-ouest du lac l'an dernier. Quant au reste du lac, surtout la partie nord-est, on n'en connaît que peu de choses.

Découverte d'une île

Comme exemple de ce qu'il reste à apprendre concernant nos régions du nord, M. G. H. Blanchet, A.T.F., service des Levées topographiques, qui est en charge des arpentages, fait rapport de la découverte dans le lac d'une île non encore relevée de 40 milles de longueur et de 10 à 20 milles de largeur. Elle est située à environ 20 milles de la rive sud, entre les embouchures des rivières Slave et Taltson. Il y a des centaines d'îles de moindre étendue dans le lac. Celles-ci doivent également être arpentées et relevées. L'une des plus importantes est l'île Caribou, où des claims aurifères ont été récemment piquetés. Le piquetage de claims se fait aussi activement dans les environs de la rivière Yellow-Knife sur la rive nord.

La partie du lac qui n'a pas encore été relevée est considérée comme dangereuse à la navigation, pour toute embarcation de dimensions plus grandes que celles d'un canot, par suite de la présence d'îles rocheuses submergées et de récifs. Une partie du travail des arpenteurs consiste à faire des sondages et à déterminer les passages sûrs le long des chenaux principaux.

A cause des vents violents et fréquents qui s'élèvent presque subitement, le travail n'est pas sans danger, mais il a été confié à trois des arpenteurs les plus expérimentés du ministère, habitués à ce genre de travail.

De la liberté, de l'égalité et de la fraternité entrevues, l'égalité seule nous est restée...tiers consolidé de nos espérances.

Autour du Kaiser

Ses mémoires

Les Mémoires de l'ex-kaiser commencent à paraître: les journaux allemands en publient des extraits. On s'aperçoit tout de suite qu'ils ne sont qu'un tissu de mensonges.

D'après les citations des journaux allemands, l'ex-kaiser y revient sur tout son règne.

Il se défend notamment d'avoir été cause de la démission de Bismarck; puis, parlant de la fameuse interwiew du *Daily Telegraph*, en 1908, il assure que de Bulow, le chancelier de l'époque, avait été avisé préalablement des communications que Guillaume II ferait au correspondant du journal britannique.

Quant aux événements de la guerre, l'ex-kaiser prétend avoir gardé une attitude très réservée lors de la bataille de la Marne et se défend d'avoir insisté pour la marche en avant précipitée, dont le résultat est connu.

Quant à son abdication, il en rend responsable certains généraux, notamment le général Groner, dont il parle sans sympathie, alors qu'il consacre des phrases pathétiques à Hindenburg et à Ludendorff. Toutefois, il n'insiste pas sur les divergences d'opinions entre lui et ses maréchaux. "Mais l'homme qui, à son avis, est cause de la "catastrophe", c'est le prince Max de Bade, qui aurait annoncé l'abdication de Guillaume II, alors que celui-ci lui aurait demandé simplement des renseignements sur la situation des esprits en Allemagne. Quand à son départ pour les Pays-Bas, l'ex-kaiser prétend qu'il ne s'y est résolu que sur les instances de ses généraux, et que son intention était bien de repartir, quelques jours après, de la Hollande pour Berlin.

Son mariage

Berlin — Le mandataire de l'ex-empereur en Allemagne, le conseiller intime von Berg, fait publier le communiqué suivant:

"Sa Majesté l'empereur est décidé à contracter un nouveau mariage et épousera, dans le courant du mois de novembre probablement, la princesse Hermine von Schoenaich-Karola, née princesse de Reuss."

L'ex-empereur se proposait de ne faire connaître sa décision que vers la fin du mois d'octobre, mais à la suite des informations répandues dans la presse américaine, il s'est décidé à faire publier le communiqué ci-dessus.

La princesse Hermine a perdu son premier mari il y a environ deux ans. Cinq enfants sont issus de cette union. Elle a fait au printemps dernier un séjour d'environ une semaine au château de Doorn et elle est restée dès lors en correspondance avec l'ex-empereur.

Les projets d'union de Guillaume II se sont heurtés à une très vive opposition de la part des membres de sa famille et des milieux monarchistes allemands. On dit même qu'une députation, présidee par M. von Oldenburg-Januscha, s'est rendue à Doorn pour présenter les objections que soulevait le deuxième mariage éventuel de l'ex-empereur. Guillaume II aurait répliqué très énergiquement.

La presse nationaliste parait assez embarrassée pour expliquer ce deuxième mariage. Elle le justifie par l'isolement complet dans lequel se trouve Guillaume II et par son besoin d'avoir toujours quelqu'un auprès de lui.

La *Deutsh Tages Zeitung* ne cache pas que les intentions de Guillaume ont tout d'abord désagréablement impressionné les fils de l'ex-kaiser, mais tout a fini, plus tard, par s'arranger.

Le kronprinz assistera au mariage en son nom personnel et comme représentant de ses frères.

La *Gazette Rhénane Westphalienne* écrit au sujet du second mariage de Guillaume II:

Si l'on considère cette affaire au point de vue politique, on doit conclure de la conduite de Guillaume II qu'il a définitivement abandonné l'espoir de remonter sur le trône.

Quand il était à Saint-Quentin

L'ex-empereur d'Allemagne, pendant la guerre, a fait plusieurs séjours à Saint-Quentin. Lorsqu'il dut, pour la première fois, venir dans cette ville, qui resta quatre ans sous l'odieuse domination, on avisa M. X...., propriétaire d'une des plus belles et des plus confortables demeures du boulevard Gambetta, d'avoir à quitter immédiatement sa maison, sans emporter quoi que ce fût. Aussitôt installé, Guillaume manda ses hôtes, et, se piquant de galanterie, daigna leur demander en quoi Sa Majesté pourrait leur être agréable.

— Sire, fit Mme X..., nous n'avons rien à demander; nous ne souhaitons rien de plus que de retrouver notre maison intacte lorsque vous la quitterez.

— Soyez sans crainte, répliqua Sa Majesté, j'y engage ma parole.

Si vous allez à Saint-Quentin, faites-vous montrer la maison où descendit le kaiser pendant l'occupation. Il n'en subsiste plus rien. La maison, qui était, croyons-nous, celle de M. Basquin, fut soigneusement minée et vola en éclats lors de l'évacuation forcée des Allemands. Il ne reste plus que les voûtes des caves.

Voilà ce que valait la parole impériale du kaiser.

Les femmes contre la guerre

Toronto — La ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté a adopté une résolution demandant au gouvernement de s'abstenir de participer à toute guerre dans le Levant, pour la raison que c'est une entreprise impérialiste, en dépit de la propagande faite pour la faire passer pour chose d'importance religieuse et morale pour la civilisation.

Les Indiens de l'Ouest

Une inspection minutieuse montre qu'ils ont de bonnes fermes, que leurs récoltes sont abondantes et qu'ils sont satisfaits de leur sort.

Lors de son passage dans la Colombie-Britannique, l'honorable Charles Stewart, surintendant général des affaires indiennes, a rencontré une importante délégation de sauvages à Vancouver, afin de discuter les droits qu'ils prétendent avoir, à titre d'aborigènes, sur les terres de la Colombie-Britannique. Cette question a souvent été débattue avec les sauvages depuis l'entrée de la Colombie-Britannique dans la Confédération. Au cours de cette conférence d'une journée, divisée en deux sessions, il a été fait beaucoup pour la solution du problème. M. Stewart a déclaré aux sauvages qu'il était disposé à en venir à un règlement à l'amiable sans qu'il y ait nécessité de soumettre la chose aux cours de justice et causer ainsi au gouvernement et aux sauvages des dépenses inutiles.

Les sauvages ont soutenu que le droit aux terres n'avait jamais été cédé par eux et que le Dominion devrait leur payer compensation sur une base raisonnable. Il a été convenu de tenir une autre conférence au cours de laquelle il sera sans doute possible d'en venir à un règlement à l'amiable, à des conditions acceptables pour tous les intéressés.

M. Stewart a aussi visité la réserve indienne de Kamloops, ainsi que la grande école industrielle qui s'y trouve, et a constaté la nécessité de nouvelles bâtisses. Il a fait l'inspection de la magnifique ferme dont l'administration est confiée au personnel de l'école, et il a également examiné les terres qu'on se propose d'irriguer prochainement.

Dans l'Alberta sud, M. Stewart a visité la réserve indienne Blood, au sud de Macleod et, le 1er août, il a assisté à une importante assemblée qui a réuni un grand nombre de sauvages, dont plusieurs chefs. Le ministre a expliqué à ses auditeurs quelle serait sa ligne de conduite relativement à la réserve, et leur a donné l'assurance que leurs intérêts seraient, de toutes façons, sauvegardés. Le ministre a fait inspection des pensionnats de la réserve ainsi que d'un hôpital dont les infirmières appartiennent à la congrégation des Soeurs Grises. Partout dans cette réserve, il a vu des signes de prospérité, la moisson étant particulièrement abondante, de même que la récolte de foin.

M. Stewart a aussi visité la réserve de File-Hills et d'autres réserves dans la vallée de la rivière Qu'Appelle. Le succès remarquable obtenu par les sauvages qui se livrent à l'agriculture de leur propre initiative l'a surtout frappé. Il a pu voir que tous ces sauvages exploitent leurs fermes selon les méthodes les plus scientifiques, et l'efficacité de leur travail est démontré par les magnifiques récoltes qu'ils ont eues cette année. Le ministre a surtout remarqué que les sauvages qui ont eu l'avantage d'une formation dans les écoles indiennes obtiennent beaucoup plus de succès dans la culture de leurs terres que ceux qui ne sont pas allés à ces écoles.

Le ministre a constaté que les sauvages étaient contents de leur sort. Partout où il est passé, ils étaient activement occupés à faire la moisson.

Sauvé de la fureur d'un taureau par son chien

Vermillon, Alta. — David Gouin, fermier du district du lac Mary, a été affreusement maltraité par un taureau furieux et aurait probablement été tué si celui-ci n'avait pas été décorné. Les aboiements du chien, au moment où il attaquait l'animal pour défendre son maître, ont attiré l'attention du frère de ce dernier qui a réussi à le maîtriser. Gouin est à l'hôpital municipal de Vermillon, souffrant de la fracture de plusieurs côtes et de meurtrissures au dos et au visage; son état n'est cependant pas considéré comme grave.

Les frères Gouin sont deux "bachelors" venus de Spokane, Wash., il y a trois ans; ils cultivent une demi-section de terre dans le district du lac Mary.

A Vendre par Soumissions

¼ de section SE 23-40-12, à Nobleville, Sask., district de Humboldt, dans un centre canadien-français. Maison, écurie, boutique pouvant servir de grainerie, 12 acres en culture, bonne clôture sur trois côtés. Les soumissions seront reçues par le soussigné jusqu'au 1er novembre 1922. Un chèque au montant de 30 p.c. de la soumission et accepté par la banque devra accompagner chaque soumission. Droit réservé de n'accepter ni la plus haute ni aucune des soumissions.

JEAN VILLENEUVE, Administrateur.
Périgord, Sask.

Les crimes sur la frontière

Employé d'une maison de liqueurs tué et dépouillé de $6,000

Une banque dévalisée en plein jour

Régina — Paul Matoff, employé de la Régina Wine and Spirits Company, a été tué d'un coup de feu et dépouillé de la somme de $6.000 en argent, dans la gare de Bienfait, Sask., par des malfaiteurs venus de l'autre côté de la frontière.

Matoff avait charge des affaires de la compagnie de liqueurs dans les districts d'Estevan et de Bienfait. Il se trouvait à la gare à 1 h. 30 du matin, mercredi, faisant des arrangements pour un envoi de liqueurs qui devait traverser les lignes.

La personne pour laquelle il expédiait la liqueur était dans la gare lorsqu'un automobile vint se placer devant la fenêtre. Un coup de revolver fut tiré par la fenêtre et Matoff tomba mort. Deux des bandits entrèrent alors dans la gare et le dépouillèrent des $6.000 représentant le payement de son expédition.

Au nez de la police

Un automobile de la police provinciale en patrouille était passé à Bienfait environ dix minutes avant le meurtre. Après avoir constaté qu'il ne s'y passait rien d'anormal, il avait continué sa marche vers l'ouest. A l'ouest de Hirsch, la police s'est aperçue qu'un gros auto contenant six hommes la suivait sur la route à une vitesse vertigineuse. Elle a placé son automobile en travers et a sommé le chauffeur d'arrêter; mais celui-ci, sans une minute d'hésitation, a obliqué adroitement dans le fossé et contourné l'obstacle à une allure de 60 milles à l'heure.

Il y avait dans l'auto de la police trois officiers qui ont vainement tiré sur les bandits et essayé de les poursuivre. Ceux-ci, qui avaient à leur disposition un puissant Cadillac, ont pris rapidement une telle avance qu'arrivés à Frobisher, ils ont eu le temps d'arrêter pour couper les fils télégraphiques et téléphoniques.

Ils volent aussi la liqueur

Moins d'une heure après le meurtre de Matoff, un camion automobile de liqueurs venant de Bienfait et se rendant de l'autre côté de la frontière était saisi à Roche Percée, à deux milles de la frontière, apparemment par la bande qui avait fait le coup à Bienfait.

Ce chargement de liqueurs était celui dont Matoff avait reçu le payement de Lee Dilidge. Après l'assassinat, Dilidge avait donné instruction à un camionneur, J. Lacoste, de livrer la liqueur. Il précédait lui-même le camion en automobile lorsque, près de Roche Percée, il a été arrêté par les bandits. Ceux-ci ont fait passer la cargaison de liqueurs du camion dans leur Cadillac, ont démoli le camion et confisqué l'auto de Dilidge.

Est-ce une vengeance?

On dit que le meurtre de Matoff pourrait bien être le résultat d'une vengeance. Il y a dix-huit mois, lorsque le police provinciale de la Saskatchewan cherchait à faire extrader du Nebraska la bande Norris, pour un vol de grand chemin et un raid sur une maison de liqueurs. Matoff avait été l'un des témoins à charge, et c'est sur son témoignage accablant que plusieurs des malfaiteurs avaient été remis aux autorités canadiennes. Au nombre de ceux-ci se trouvait Tom Kelly, qui purge actuellement sa peine au pénitencier de Prince-Albert. Au cours de l'audience, quelqu'un de la bande aurait dit que l'un d'eux "aurait Matoff"

Mesures de police

Charles Mahoney, commissaire de police provinciale, a annoncé qu'à l'avenir chacun des 400 milles de frontière internationale dans la Saskatchewan sera parcouru par des patrouilles de police en puissants automobiles munis de mitrailleuses. D'autres policiers seront également concentrés à des points de détachement le long de la ligne. On veut s'efforcer de mettre fin aux raids des malfaiteurs venant du sud.

Nouvelle tentative sur une banque

Winnipeg. — Une tentative de cambriolage de la Banque de Montréal à Bromhead, Sask., a avorté. Les citoyens ont été éveillés par les détonations de dynamite et l'un d'eux a tiré un coup de fusil. Les voleurs se sont alors enfuis en toute hâte. Ils avaient suivi le même procédé que dans les cas précédents et avaient coupé les fils téléphoniques et télégraphiques.

Bromhead est un village d'environ 200 habitants, le premier que l'on rencontre sur le côté canadien de la frontière du Montana. C'est la seconde fois qu'il est visité, probablement par la même bande. Le 19 août, deux magasins y ont été cambriolés.

Récompense de $1.000

Le gouvernement provincial a offert une récompense de $1.000 à celui qui opérera la capture ou fournira des informations amenant l'arrestation des bandits qui ont pillé la Banque Union à Mélita, le 23 septembre. Le vol consiste en $7.763 en argent et en $100.426 d'obligations de la victoire.

Autre banque dévalisée en plein jour

Winnipeg — Un voleur masqué est entré dans la Banque de Montréal à Altona, Man., à midi, a enfermé le gérant et le jeune commis dans la voûte, a enlevé $2.300 en argent et s'est échappé dans un automobile qui attendait dans une ruelle derrière la banque. Trois autres hommes se trouvaient dans l'auto, qui ne portait pas de numéro de licence.

C'est le premier vol en plein jour dans la série des cambriolages de banques qui ont eu lieu depuis quelques semaines au Manitoba et dans la Saskatchewan; c'est le plus audacieux depuis celui de la Banque d'Hochelaga à Elie, Man., l'automne dernier.

Altona est une bourgade du sud du Manitoba près de la frontière internationale.

Le français dans l'Alberta

L'Alberta est la troisième province de l'Ouest. Elle s'étend des limites de la Saskatchewan jusqu'aux Montagnes Rocheuses. L'Alberta, comme les autres provinces de l'Ouest, faisait autrefois partie de ces fameux territoires de chasses concédés aux grandes Compagnies et connus sous le nom de Territoires du Nord-Ouest. Comme la Saskatchewan, elle fut érigée en province en 1906.

L'Alberta, comme du reste tout le Canada et la vallée du Mississipi, fut colonisée, d'abord par des Français, puis par des Canadiens-Français. Aussi, il y a vingt ou trente ans, notre belle langue française était-elle pour ainsi dire la seule en usage dans ce pays lointain. Là encore l'impérialisme anglais a fait son oeuvre. Là encore, on veut oublier que les découvreurs du sol furent les Français, que les premiers pionniers furent des Français, que les premiers missionnaires, les premiers éducateurs furent des religieux français. On veut enlever à notre race des prérogatives qui lui furent librement consenties par l'Angleterre et qu'elle paya par près de deux siècles de loyalisme.

Dans l'Alberta, comme dans la Saskatchewan, comme dans le Manitoba, comme dans l'Ontario, on voudrait enlever aux Canadiens-Français le droit d'enseigner le français à leurs enfants.

Chacun sait que par la constitution fédérale régissant le dominion, le français est reconnu comme la langue officielle du Canada au même titre que l'anglais. Mais il ne faut pas oublier qu'ici chaque province a sa législation propre, son Parlement où s'élaborent les lois provinciales. Les lois scolaires sont des lois provinciales. Voilà pourquoi dans le Québec, où la population est en grande majorité française, on fait une très large place au français dans les programmes. Dans les autres provinces où les Canadiens-Français ne sont qu'une minorité, l'impérialisme sectaire des orangistes se donne libre cours et prend tous les moyens pour faire disparaître notre race et notre langue.

Cependant, dans l'Alberta, la langue française est protégée par une loi du Parlement provincial votée avant que le groupe français ne fût noyé dans le flot de l'immigration étrangère.

Cette loi permet que le cours primaire soit fait en français dans tous les centres français, ou de majorité française. Par bonheur, cette loi n'a pas été rapportée. N'allez pas croire pourtant que les Canadiens-Français de l'Alberta puissent tranquillement faire enseigner le français à leurs enfants dans les écoles publiques jusqu'au certificat d'études par exemple! Le gouvernement provincial a établi de lourds programmes d'études... en anglais exclusivement. Il faut donc que l'enfant les suive pour passer des examens. De plus, dans les centres où il y a quelques Anglais, ces derniers crient au scandale quand le français est enseigné à l'école, et ils arrivent trop souvent, à force de criailleries et de menaces, à faire rogner encore sur la part faite au français.

Enfin, dans les couvents libres, ne dépendant ni des commissaires d'écoles ni de la province, les supérieures se laissent parfois intimider par les inspecteurs ou bien craignent que les enfants ne soient pas prêtes pour les examens et les concours anglais, et une fois encore, on diminue le nombre d'heures consacrées au français.

En Alberta comme dans tout le Canada, le clergé canadien-français reste le champion de la langue. Ici, l'Eglise est bien la citadelle qui protège et assure l'avenir de notre race. Le clergé canadien-français, servi par une expérience de trois cents ans, sait que le Français qui perd sa langue perd bien souvent sa foi. C'est un fait indiscutable dont la preuve a été malheureusement faite des milliers et des milliers de fois.

De plus, il sait quels sont les droits imprescriptibles accordés à notre race par le traité de Paris (1763), alors il s'institue, comme pasteur des âmes et comme Canadien-Français, le défenseur de cette belle langue qu'on veut proscrire.

Dans l'Alberta, l'épiscopat est irlandais, ce qui veut dire hostile plus ou moins ouvertement à la cause française et favorable à l'impérialisme britannique. Les évêques irlandais sont tous un peu de l'avis de S. G. Mgr Bourne, qui déclara publiquement à Montréal, en 1910, "que le véhicule de la foi dans tout le Canada devait être la langue anglaise". N'est-il pas curieux qu'au Canada les pires adversaires des droits du français soient des Irlandais catholiques, des Irlandais qui, jadis, furent protégés par la France, des Irlandais qui, chez eux, se battent pour secouer le joug de l'Angleterre? Cela semble incompréhensible, mais cela est! Les curés français de l'Alberta se trouvent donc parfois dans une position bien délicate pour prendre la défense de leur langue maternelle, et la situation s'en trouve encore compliquée.

Malgré tout, en Alberta, comme dans les autres provinces, on remarque actuellement un regain de vitalité française. Un peu de persécution ou d'hostilité est chose salutaire pour nos Canadiens-Français. Leur sens de la lutte, entretenu par les événements politiques depuis 1763, se trouve ainsi stimulé, et les tièdes deviennent des fervents!

Si l'avenir paraît moins assuré pour les 20 000 Français de l'Alberta qu'il ne l'est pour les groupes de la Saskatchewan et du Manitoba, encouragés et dirigés par leurs évêques, par des patriotes comme Mgr Béliveau, Mgr Mathieu, Mgr Prud'homme, il ne faudrait pas pourtant désespérer. Les Canadiens-Français ont connu des heures autrement noires! Déjà, parmi les laïques, une élite se forme, et le collège bilingue d'Edmonton, dirigé par les Pères Jésuites, en prépare une autre qui, peu à peu, prendra la tête du mouvement national.

De ces très courtes et forcément incomplètes esquisses sur la situation de la langue française dans l'ouest du Dominion, il ressort que le problème canadien est peut-être le plus compplexe qui soit. La question se pose sous mille formes. C'est un prisme dont il faut regarder séparément les facettes. Cependant, une conclusion s'impose à l'esprit de tout Français qui vit quelque temps au Canada: il y a dans l'Amérique du Nord plus de 2 millions d'individus qui luttent pour rester des Français. Il est bien certain (et il faut le répéter pour qu'aucune idée fausse ne s'accrédite chez nous), il est bien certain que les Canadiens ne combattent pas par amour de la France en tant que nation, que gouvernement. Ils combattent pour conserver leur intégrité de race, pour rester par le sang, la langue, la foi, l'idéal, la mentalité, une branche de la grande et belle famille française.

D'autre part on peut dire que, dans le nord du continent américain, notre influence est liée au sort de la jeune nation canadienne-française. Plus elle grandira, plus elle s'imposera à ses voisins, plus tout ce qui est français sera considéré, aimé, respecté.

Ne négligeons pas notre propagande chez nos amis des Etats-Unis, mais surtout resserrons tant que nous le pourrons les liens qui unissent l'âme, l'esprit, le coeur du Canada français à l'âme, à l'esprit, au coeur de la France.

ALBERT LARRIEU

(La Croix de Paris)

Un projet du juge Choquette

Pas un homme de moins de 25 ans au pénitencier

Toronto — L'honorable juge Philippe Choquette, ex-sénateur de Québec, a soumis à la "Child Welfare Conference" un projet destiné à révolutionner tout le système pénitentiaire du Canada.

D'après le plan du juge Choquette, pas un homme âgé de moins de 25 ans ne pourrait être incarcéré dans un pénitencier. M. Choquette prétend que la plupart des criminels, au Canada, le sont devenus parce qu'ils ont été tout jeunes dans un pénitencier, où ils se sont trouvés dans la promiscuité des vauriens les plus redoutables. Au lieu de subir un temps d'expiation pour leurs fautes, et d'être prêts, une fois libérés, à se refaire une existence honnête, ces jeunes gens ont été tenus sans cesse dans la compagnie de bandits; ceux-ci les ont endoctrinés pendant des mois et des années, leur ont communiqué leur science néfaste et en ont fait des ennemis implacables de la société. Une fois hors de prison, ils ont continué leur vie misérable, constituant un danger incessant pour leurs semblables.

Pour soustraire les jeunes criminels à l'influence des bandits incorrigibles, M. Choquette proposerait l'institution, sur une grande échelle, de fermes pénales, où on les occuperait à un travail sain, et d'où ils pourraient sortir disposés à mener une existence meilleure. Ces institutions pourraient même donner aux condamnés l'instruction et l'éducation qui leur manquent et les préparer sérieusement à la vie. M. Choquette croit qu'un séjour d'une couple d'années dans une maison semblable aurait l'effet le plus salutaire sur des jeunes gens précocement entraînés au mal, mais qui n'ont pas eu le temps de devenir corrompus à jamais.

Le juge Choquette ajoute qu'il a déjà soumis son plan au procureur général de la province de Québec et que celui-ci endosse absolument ses idées. M. Choquette doit voir maintenant le procureur général de l'Ontario, M. Raney; il espère de bons résultats de son entrevue.

Quatre heures dans un puits pour sauver son enfant

Yorkton, Sask. — Mme Otto Reimer lavait près d'un puits sur sa ferme, à cinq milles à l'ouest de la ville. Son enfant, âgé de huit mois, tomba dans le puits. La mère descendit immédiatement dans la fosse et parvint à saisir son bébé au moment où il disparaissait dans l'eau pour la seconde fois.

Avec son enfant dans ses bras, Mme Reimer se trouvait incapable de remonter. Personne ne répondant à ses appels, elle dut demeurer pendant quatre heures cramponnée à la boiserie du puits, jusqu'au retour à la maison de son mari, qui charroyait du grain.

La mère et le bébé sont parfaitement remis de leur terrible choc.

La culture du blé et son avenir

Nous sommes menacés de surproduction — Que faire pour y remédier?

Les prix actuels des grains et plus spécialement peut-être ceux du blé dont une véritable calamité pour la population des provinces de l'Ouest. Il n'est pas une industrie qui pourrait vivre, si ses produits se vendaient à un prix inférieur à celui de la production, et cependant c'est la situation dans laquelle l'agriculture se trouve placée.

Longtemps nous avons espéré une aide quelconque de la part de nos gouvernants, mais hélas! nous nous apercevons de plus en plus que quel que soit le parti politique au pouvoir, l'agriculture est toujours absolument délaissée. Il s'est bien trouvé un gouvernement pour enrayer la hausse des prix du blé, il ne s'en trouvera pas pour enrayer la baisse. La protection, qui est à la base du système économique du pays, semble devoir bénéficier à tout le monde excepté aux fermiers.

Bien pénétrés de cette idée, il serait peut-être bon pour nous d'étudier les possibilités d'avenir de la culture exclusive des grains, telle qu'elle se pratique actuellement dans la plus grande partie des provinces de l'Ouest, puisque nous ne devons pas compter sur les pouvoirs publics pour nous apporter une aide quelconque.

Il n'y a pas de doute que notre climat et la qualité de nos terres sont essentiellement propres à la culture des céréales. Cependant les expériences faites un peu partout par les fermes expérimentales ou par de simples particuliers prouvent, à n'en pas douter, qu'il y a d'autres possibilités. Il s'agit donc de savoir s'il est prudent de continuer toujours la culture exclusive du blé, ou s'il devient nécessaire de se créer, en dehors de cette culture, certaines sources de revenus qui viendront atténuer un manque de récolte, ou des prix désastreux.

Et tout d'abord, il nous faut savoir quelles sont les perspectives d'avenir par rapport aux prix que nous pouvons espérer. La culture du grain est certainement la plus facile, la plus agréable, la mieux établie de toutes les cultures de ferme. Si nous pouvons espérer des prix rémunérateurs, il ne viendra à personne l'idée de faire de nouvelles expériences. Mais si les prix s'annoncent désastreux pour les années à venir, il faudra bien essayer quelque chose de nouveau.

Or il semble bien que c'est la situation qui nous est réservée. Cette année, déjà nous devons remercier les Grecs, et surtout les Turcs, de l'excellente idée qu'ils ont eue de se saluer à coups de fusils. Il y a gros à parier que sans eux et les rumeurs de guerre qui ont circulé un peu partout le prix du blé serait à l'heure actuelle en dessous de 90 sous à Winnipeg. Il nous reste à prier la divine Providence que le conflit s'élargisse assez pour y entraîner la Russie et l'Angleterre. Ce n'est pas très chrétien, mais ça nous rendrait un fier service.

Nous avons cette année une récolte énorme, la plus grosse qui ait jamais été moissonnée dans l'Ouest.

En dehors de certains districts de la Saskatchewan et de l'Alberta qui ont souffert de la sécheresse, partout ailleurs le rendement est uniformément bon. Les experts évaluent notre récolte à 370 millions de minots de blé, et je les crois en dessous de la récolte. Nous atteindrons probablement 400 millions. C'est-à-dire que, déduction faite de ce qui est nécessaire aux besoins du pays, nous aurons tout près de 300 millions de minots à exporter.

Comme les achats des pays consommateurs varient entre 600 et 650 millions de minots annuellement, il s'ensuit donc que le Canada pourra fournir à lui seul 50 p.c. des besoins du monde entier. Il sera peut-être intéressant d'indiquer ici qu'en 1920-21, alors que la récolte fut vendue par l'entremise du "Wheat Board," nous n'exportâmes que 136 millions de minots, c'est-à-dire à peine la moitié de ce que nous aurons à exporter cette année.

Or, en dehors de nous, il reste encore comme pays exportateurs: les Etats-Unis, dont la récolte déjà battue permettra l'exportation de 225 millions de minots; les Indes qui pour la première fois depuis quelques années pourront disposer de 40 millions; et enfin l'Argentine et l'Australie, dont les récoltes ne viendront sur le marché qu'en février ou mars, mais qui ordinairement exportent autour de 150 millions de minots. C'est-à-dire qu'en autant que l'on peut se fier aux statistiques, les pays exportateurs auront cette année un surplus dépassant 700 millions de minots, tandis que les pays consommateurs n'en achètent ordinairement que 600 ou 625 millions.

Ceci explique la faiblesse du marché, sans qu'il soit besoin d'en rejeter la faute sur la spéculation, qui peut bien exploiter et aggraver une situation, mais ne peut pas la créer.

On nous dit que la récolte européenne ayant cette année été déficitaire, les achats seront plus considérables que les années passées. Je le souhaite sans l'espérer.

En France par exemple, où la récolte a été mauvaise, le gouvernement a pris des mesures sévères pour réduire la consommation en prescrivant l'usage de la farine de guerre.

En Allemagne, on mélange à la farine de blé toutes sortes de substituts, et l'Europe entière, dont l'argent est si déprécié, emploie tous les moyens pour acheter aussi peu que possible. Voilà pourquoi je n'ose pas croire à une augmentation considérable des achats.

A part la guerre, qui paraît de plus en plus improbable, je ne vois pour justifier une hausse des cours qu'une avarie encore possible aux récoltes de l'Amérique du Sud et de l'Australie ou de très mauvaises conditions dans l'ensemencement et le départ de la récolte du blé d'hiver aux Etats-Unis. Ces facteurs ne commenceront à entrer en ligne de compte qu'en décembre, mais plus probablement en janvier ou février; mais ils ne seront qu'accidentels et ne changeront rien à la réalité des choses. Or cette réalité est la suivante: c'est que tous les ans depuis la guerre, nous avons fourni à l'Europe tout le blé dont elle a eu besoin, et nous arrivons en 1922 avec un surplus considérable; et cela sans la Russie. Qu'arrivera-t-il du jour où la Russie reprendra son rang de nation exportatrice? Car enfin une révolution ne dure pas éternellement. La Russie se remettra au travail, et si le blé est déjà bon marché, combien se vendra-t-il lorsqu'une nouvelle concurrente entrera sur le marché avec 150 ou 200 millions de minots de blé à vendre annuellement.

Il est une chose que l'on a pas assez remarquée, c'est que le chiffre des importations est demeuré presque stationnaire, tandis que celui de la production a augmenté dans une très grosse proportion. Le Canada, durant les années de guerre, a augmenté considérablement sa superficie en culture; la moyenne de ses récoltes dépasse de 40 p.c. ce qu'elle était auparavant. Le même fait s'est produit aux Etats-Unis, où les récoltes ordinaires dépassent de 200 millions de minots les chiffres d'avant-guerre. Cette augmentation, pour être moins forte, n'en est pas moins très accentuée en Australie et en Argentine. D'autre part, les ruines accumulées pendant la catastrophe européenne se sont réparées avec une incroyable vitesse, en ce qui concerne les cultures, et la révolution russe seule nous a permis jusqu'à présent d'éviter une dangereuse surproduction.

Certes, bien des choses peuvent arriver encore, avant que les cultures ne reprennent toute leur importance en Russie.

Les Etats-Unis se décideront peut-être à abandonner les dettes de guerre, ou à trouver une combinaison financière de nature à relever le taux du change des pays d'Europe, ce qui augmenterait ainsi leur puissance d'achat. Les Indiens, les Japonais ou les Chinois, encouragés par les bas prix du blé et par le désir de vivre à l'européenne, peuvent abandonner le riz pour manger surtout du pain fait avec de la farine de blé. Ou encore les fermiers des Etats-Unis renonceront peut-être à la culture du blé, devenue peu payante, pour se livrer à d'autres plus rémunératrices.

Mais ce ne sont là que des hypothèses plus ou moins chimériques, qui ne doivent pas nous faire perdre de vue la réalité angoissante des faits.

Et, encore une fois, cette réalité, c'est que nous sommes menacés de surproduction à moins que certains pays ne soient victimes d'une série de mauvaises récoltes.

Je ne veux pas certes rouvrir le débat qui s'est déjà engagé entre les partisans et les adversaires de la culture mixte; mais ne devient-il pas sage, devant les incertitudes de l'avenir, de réduire petit à petit la superficie consacrée à la culture du blé pour développer à côté d'autres sources de revenus qui exigent un travail plus pénible, mais sont moins aléatoires et paraissent nécessaires pour l'avenir du pays et pour l'avenir de nos familles? C'est une question qui vaut la peine d'étudier.

Raymond DENIS.



La pépinière d'Indian Head

L'honorable Charles Stewart, ministre de l'Intérieur, au cours de sa tournée de l'Ouest entreprise dans le but de se rendre compte sur place des travaux exécutés par les divers services de son ministère, eut l'occasion de visiter la pépinière d'Indian Head.

Le ministre fut très satisfait de la manière dont cette station est administrée et constata les grands services rendus par elle en produisant des arbres convenables qui peuvent être plantés dans la prairie et qui, dans une période de cinq ans, constitueront des rideaux-abris qui arrêteront efficacement le déplacement des couches meubles du sol et favoriseront ainsi le rendement des récoltes.

Comme cette pépinière expédie chaque année des millions d'arbrisseaux, on constatera facilement qu'elle prend une part importante aux efforts du gouvernement tendant à obtenir une production plus intense.

Le classement des oignons et des pommes de terre

Dispositions d'une loi adoptée à la session de cette année du Parlement fédéral

Le Parlement fédéral a adopté à la dernière session une mesure qui n'a jusqu'ici attiré que peu d'attention, mais qui offre cependant une grande importance; c'est une loi pour réglementer la vente et l'inspection des racines-légumes. Cette mesure pourvoit à l'établissement et à la définition de qualités modèles pour les pommes de terre et les oignons; au classement des pommes de terre en qualités "Canada-a," "Canada-b," et "Canada-c"; au classement des oignons en qualités, de luxe, de choix, modèle, à bouillir ou échantillons; au marquage spécial des sacs, des barils, des caisses à claire-voie ou des charges de wagons de pommes de terre ou d'oignons; et à l'oblitération des marques sur les emballages; l'établissement de barils modèles pour les pommes de terre; à la vente des légumes au poids; à l'interdiction de la vente pour la consommation humaine, des pommes de terre ou des oignons pourris ou malsains, et au bon remplissage des barils. La loi ne s'applique pas au classement des nouvelles pommes de terre expédiées entre le 1er juin et le 30 septembre, aux pommes de terre de semence et aux oignons verts. Elle ne s'applique pas non plus aux pommes de terre et aux oignons destinés à l'exportation lorsque l'observance de cette disposition empêcherait la vente ou l'exportation sur un marché étranger quelconque.

Les terres arables du Canada

Parmi les ressources naturelles du Canada, les terres arables sont au premier rang et sans rivales comme biens de rapport nationaux. Les données que nous possédons à l'heure actuelle ne nous permettent pas de faire une estimation juste de leur étendue réelle, mais il est certain que pour plusieurs années encore il faudra mesurer la superficie totale des terres agricoles du Dominion par le nombre d'acres de terres incultes plutôt que par celui des terres en culture. Des 300,000,000 d'acres qui sont, croyons-nous, propres à l'agriculture, il n'y en a que 60,000,000 — ou un cinquième qui soient ensemencées. Les autres quatre-cinquièmes sont capables de nourrir une population de plusieurs millions d'âmes de plus et comprennent une immense étendue de terre suffisamment préparée pour l'établissement de colons et pour garantir que l'expansion agricole continuera à être le principal facteur de l'avancement du Canada dans la voie du progrès matériel. Malgré le développement rapide de la colonisation durant les deux dernières décades, il y a encore aujourd'hui dans les seules provinces des prairies — Manitoba, Saskatchewan et Alberta — au moins 25,000,000 d'acres de terre inoccupées, situées dans un rayon de quinze milles des voies ferrées, qui sont disponibles et dont le prix de vente ne représente qu'une fraction de la valeur estimée de terres qui ne sont pas plus fertiles dans les autres parties agricoles du Dominion et des Etats-Unis.

Le divorce aux Etats-Unis

La plaie exerce ses lugubres ravages aux Etats-Unis, à tel point que la famille américaine est en danger immédiat de désagrégation. Le nombre des divorces, qui était de 73 par 100,000 habitants en 1900, est passé à 84 en 1906, à 112 en 1916, et la guerre a encore accentué d'une façon sensible cette marche ascensionnelle, si bien que l'Amérique est, de tous les pays du monde, hormis le Japon, celui où ce chancre social est le plus répandu aujourd'hui. Certaines villes comptent un divorce sur six mariages: Los Angeles, par exemple, qui en 1916 enregistra 1,319 divorces contre 6,910 unions. Pis encore; dans six Etats différents, la proportion des ménages détruits l'emporte sur celle des mariages. Est-ce, par hasard, ce genre de civilisation que les protestants veulent implanter dans le monde?

Catholiques! aimez vos journaux...

Le journal, cette puissance moderne qui s'appelle la presse, puissance bienfaisante et redoutable, arme aux deux tranchants, capable d'éclairer des millions d'âmes ou de les aveugler, de sauver les peuples ou de les perdre, s'étend sur le monde entier.

Mais il y a les mauvais journaux: ceux qui prêchent les erreurs meurtrières: le matérialisme, l'athéisme, l'immoralité, la haine de la patrie, la lutte fratricide des classes.

Il y a les journaux neutres: ceux qui, s'abstenant de répandre les doctrines perverses, qui, parlant même avec sympathie des choses religieuses, veulent être "laïques," s'en tiennent à une sagesse mondaine et traitent les questions de morale et de politique comme s'il n'y avait pas de Dieu et comme si le Christ n'était pas venu parmi les hommes, laissant à sa suite une Eglise vivante.

Il y a les bons journaux: ceux qui disent à leurs lecteurs la vérité et toute la vérité, ceux qui ne rougissent ni de Dieu ni de l'Eglise, qui croient être responsables devant un Juge sévère de tout ce qu'ils publient.

Nous en avons, de ces bons journaux qui tiennent un des premiers rangs de notre presse.

Notre devoir à tous, prêtres et fidèles, est facile à connaître: guerre aux mauvais journaux, apostolat pour et par nos bons journaux.

Aimons nos journaux, non platoniquement, mais pratiquement, en aptres. Aidons-les de nos abonnements, de nos propagandes, de nos correspondances utiles. Tout chrétien qui le peut doit être, à son heure, journaliste.

Village de Howell

Avis est par les présentes donné que, en vertu des prévisions de la loi sur les arrérages de taxes, à moins que les arrérages de taxes et les frais ne soient bientôt payés, le trésorier du village de Howell mettra en vente les terrains ci-bas mentionnés, à son bureau du village de Howell, jeudi le 16 novembre, à 2 heures p.m.

N.B. — La somme de 50 sous pour frais est comprise dans le montant indiqué pour chaque terrain de cette liste.

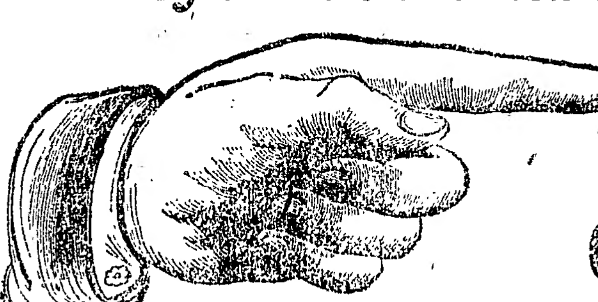
Description	Bloc	Arrérages et frais
10	2 H. E.	$13 69
16	2 H. E.	12 92
4	3 02930	90 25
2	4 G. 33	12.71
1	5	3.26
8	8	10 43
9	8	3 90
10	8	5 58
1	21	32 09
2	21	29.36
3	21	37 56
4	21	2 95
½ Est	21	10 44
2	24	29.16
3	24	3 36
4	24	4 61
5	24	3 26
6	24	3 26
7	24	3 26
Terrain D		23 61
acres au sud de la voie ferrée à l'ouest du chemin du Roi, faisant partie du ¼ S. E. de le section 12-39-28-2		33 55

Daté à Howell, le 2 octobre 1922

J. M. Guilmette,
Secrétaire-Trésorier.

"LE PATRIOTE DE L'OUEST" constamment sur la brèche depuis plus de dix longues années, luttant sans merci au prix de grands sacrifices pour vos droits, les droits de la minorité canadienne-française catholique dans les plaines de l'Ouest, demande en justice le paiement de votre abonnement. Qui de vous pourrait se soustraire à ce devoir?

Payez votre abonnement en octobre et



Courez la chance de gagner

Un Phonographe Casavant, valeur de $160.00
Voyage à Québec, 1ère classe, aller et retour
OU UN VOYAGE DANS L'OUEST POUR NOS ABONNES DE L'EST.
100 livres de bon tabac, première qualité
Vingt-cinq piastres

Que faire pour avoir droit à ce tirage généreux, lequel aura lieu dans la première semaine de novembre?

Tout simplement solder votre abonnement qui est de $2.00 par année. Selon que la petite bande jaune sur laquelle est adressé votre nom indique 22, 21, 20, etc., vous nous devez $2.00, $4.00, $6.00 ou plus. (0.50 de plus par année pour les Etats-Unis).

Découpez le coupon de cette circulaire dans la ligne noire, inscrivez votre nom et adresse et retournez-le avec le paiement de votre abonnement sous enveloppe incluse.

Le journal a absolument besoin de recouvrer tous les arrérages dûs d'ici la fin d'octobre. De là cette offre généreuse. Profitez-en. Même faveur à nos bons abonnés ayant payé à l'avance et qui désirent renouveler leur abonnement.

Pourquoi ne seriez-vous pas le gagnant? Ne serait-il pas agréable de passer à Québec un joyeux Noël ou de visiter l'Ouest? Et à tout événement pas de perdant: Qui paye ses dettes s'enrichit.

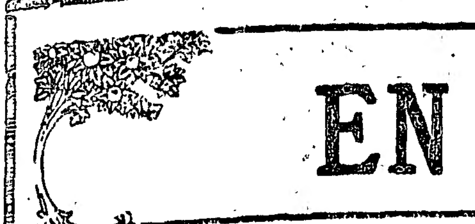
Le résultat sera annoncé dans le numéro du Patriote du 8 novembre prochain

DECOUPEZ ICI

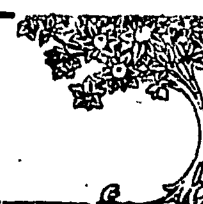
Ci inclus $........ payant mon abonnement et me donnant droit à votre grand tirage.

M...

....



EN FAMILLE



AVANT DE SE MARIER

Depuis la mort de sa femme, il veillait avec un soin tout spécial sur ses enfants.

Il apportait au problème de leur éducation la même belle lucidité d'esprit, la même conscience qu'il avait mises dans les moindres actes de sa vie.

Un jour il s'aperçut que l'aînée de ses filles, Irène, était vraiment éprise d'un jeune homme rencontré au hasard d'une soirée.

Plusieurs fois la semaine Irène recevait Jean. Et c'était des tête-à-tête qui n'en finissaient plus, de longues conversations amoureuses, de petites familiarités bien innocentes, mais très significatives.

La jeune fille était jolie, alerte, aimable, très gaie, mais en même temps sérieuse d'idées et de sentiments.

Lui, c'était le "beau garçon" de son cercle. Il dansait bien, chantait un peu, avait de belles manières et possédait cette habileté de toujours trouver le mot drôle que beaucoup confondent avec le développement intellectuel.

Malgré des différences de caractère, il était évident que les deux amoureux avaient l'un pour l'autre une admiration sans limite.

Après plusieurs mois de fréquentations, l'inévitable arriva...! Irène avoua candidement à son père qu'elle aimait Jean à la folie et que l'un et l'autre désiraient se marier au plus tôt.

La réponse du père montra bien quelle grande expérience il avait de la vie.

"Je consentirai volontiers au mariage, dit-il, si tu veux te soumettre à une toute petite épreuve. Voici:

"Quand Jean viendra ce soir, ne lui prends pas la main, ne t'assis pas près de lui. Et au lieu de causer d'amour, demande-lui de te parler longuement des choses qui l'intéressent. Essaie de savoir quelles sont ses idées sur la religion, la politique, la vie de famille, le travail.

"Fais ainsi pendant une semaine... Et si après ce temps tu désires encore te marier, je n'y mettrai aucune objection."

La jeune fille était obéissante et avait en son père une absolue confiance.

Elle fit ce qu'il avait exigé, malgré les efforts de son ami pour revenir aux thèmes habituels de leurs conversations et aux petites caresses innocentes.

Or après quatre jours — en enfant sincère qu'elle avait toujours été — elle crut devoir dire à son père qu'elle ne tenait plus à épouser Jean.

L'épreuve à laquelle elle s'était soumise lui avait apporté toute une révélation.

Elle avait découvert que son "beau Jean" n'avait aucune idée, aucune ambition, aucune conversation, qu'il ne s'intéressait à rien de ce qui l'intéressait elle-même, et qu'en dehors des mots d'amour dont ils s'étaient grisés depuis des mois, ils n'avaient absolument rien de commun.

Et ceci l'avait fait réfléchir.

Elle s'était vue assise en face de lui, à l'heure des repas ou de la veillée du soir pendant les trois cent soixante-cinq jours de l'année... La perspective ne l'avait guère enchantée...

Comme amoureux elle le trouvait encore charmant, mais comme ami, c'est-à-dire comme compagnon de vie, comme confident, comme aide pour les moments difficiles, comme associé dans toutes les préoccupations intimes et dans tous les détails de l'existence, elle le sentait si absolument pauvre, si complètement nul, qu'elle hésitait à unir son avenir au sien.

Et ceci m'amène à dire: Avant de vous marier, jeunes filles, étudiez bien l'homme que vous aimez.

Cherchez s'il y a entre vous autre chose de commun que l'amour.

Demandez-vous si les lèvres qui aujourd'hui prononcent si aisément des mots de tendresse sauront également dire des paroles de sagesse, d'encouragement, de bonne direction, de charité, de réel intérêt.

Assurez-vous que l'amoureux d'aujourd'hui pourra facilement devenir l'ami de demain.

Car ce qui fait le bonheur dans le mariage, ce n'est pas l'amour qui, d'habitude, meurt avec les ans, — mais l'amitié qui naît du long et constant échange des mêmes vues, des mêmes goûts, des mêmes sentiments. L'amour oriente la vie du jeune homme et de la jeune fille vers le bonheur, mais c'est l'amitié qui en assure la tranquille possession.

J. M. E. OLIVIER, O.P.

La politesse à la maison

De seize à vingt ans, les jeunes gens ne vont guère dans le monde; le cercle de leurs relations se borne à celui des parents et des amis de la famille. C'est là, mieux que partout ailleurs, qu'ils pourront s'initier au bon ton, qu'ils acquerront l'aisance et l'urbanité des manières qui caractérisent un homme bien élevé.

Ils sont souvent timides; c'est un supplice pour eux d'aller en visite, de paraître au salon, d'être l'objet d'une attention, même bienveillante, de subir les questions qui leur sont posées. La faute en est moins à eux qu'à leur éducation: trop souvent nous oublions que nos fils, comme nos filles, doivent être formés et habitués aux relations de la vie sociale. Par faiblesse, nous évitons de leur adresser des observations, ou bien, tombant dans l'excès contraire, nous les fatiguons par l'étroitesse de nos prescriptions.

Les jeunes filles se "débrouillent" plus vite que les garçons; à âge égal, elles possèdent plus d'expérience; conscient de son infériorité, le jeune homme redoute d'être raillé, mal jugé. Il se trouble et il en souffre.

Sans contraintes maladroites, il faut habituer nos fils à pratiquer, vis-à-vis de leur entourage familier, les formes d'une politesse élégante. Ne nous montrons pas trop tolérantes pour les grandes libertés que prend volontiers le collégien qui s'émancipe: liberté d'allure et de langage, affectation de scepticisme, dédain de la simplicité des détails d'intérieur.

Moins que jamais l'homme n'a le droit, aujourd'hui, de se désintéresser des efforts communs, d'être égoïste au milieu de sa famille; enseignons-lui *l'art d'y vivre en bonne harmonie* — comme il doit vivre plus tard avec *le reste de ses semblables. Il est bon* d'être "l'ami" de ses enfants, mais il ne faut pas condescendre à devenir leur "camarade"; que la familiarité permise envers les parents se nuance de respect. Nous habituerons nos fils à la courtoisie, cette fleur de chevalerie française qui les rend empressés auprès d'une femme âgée, qui leur fait user d'une politesse cordiale envers les jeunes filles.

Si l'esprit est, de part et d'autre, solidement nourri, ils causeront avec leurs soeurs d'autre chose que de leurs flirts et des potins de camarades; ils *ne leur enseigneront pas l'argot*; mais ils noueront avec elles ces affections solides, qui sont une des forces et un des charmes de la vie familiale.

La bonté doit toujours inspirer la politesse; s'il est bien de se montrer enjoué, c'est mieux encore de ne pas céder au plaisir de lancer un bon mot qui blessera l'amour-propre d'un garçon moins instruit, moins fortuné que soi — ou atteint d'une disgrâce physique.

L'habitude de la bonne tenue à la maison donnera aux jeunes gens la juste mesure à observer dans le monde. Qu'ils ne soient ni gourmés, ni pédants — ni vains de leur savoir tout neuf, ni médusés par la crainte de paraître ignorants. Ne rabattons pas inutilement leurs initiatives; sachons discuter avec eux, accepter quelque hardiesse dans leurs idées, respecter *leurs goûts personnels; ils prendront* conscience de leur valeur et leur attitude s'en ressentira.

L'éducation des enfants

L'éducation des enfants se fait à la maison, par les soins des parents, tandis que l'instruction, sans exclure l'éducation, leur est abondamment distribuée dans nos maisons d'enseignement. C'est un sujet d'importance capitale au commencement de la nouvelle année scolaire. L'éducation familiale est la préparation à l'instruction morale, intellectuelle qui leur sera donnée dans les institutions fondées et maintenues à grands sacrifices pour cette fin.

Qu'est-ce donc que l'éducation?

Oeuvre divine! elle signifie sortir les enfants du péché d'origine d'abord, les arracher aux ténèbres, aux servitudes, aux impuissances, aux humiliations, aux passions de la nature déchue, à l'esclavage du démon pour les élever peu à peu, les éclairer, les fortifier, développer en eux la foi, l'espérance, la charité, la vie surnaturelle, former leur esprit et leur coeur, en faire d'honnêtes hommes, de bons citoyens, des chrétiens.

Voilà l'éducation! C'est bien l'oeuvre de Dieu, son oeuvre créatrice, son oeuvre rédemptrice confiée aux parents, qui sont ses continuateurs et ses aides dans l'oeuvre par excellence. Mais en quelles mains généralement, à notre époque, tombe-t-elle à faire?

Il faudrait, pour pétrir l'âme des enfants, les mains pures des anges! Nous en voyons partout confiés à des mains maladroites et ignorantes. Combien peu de pères et de mères songent à ce devoir de l'éducation et veulent consciencieusement l'accomplir? Cela demande du dévouement, du tact, du savoir, de l'expérience d'observation. Qui, parmi les jeunes gens et les jeunes filles, prévoient et apprennent les devoirs sacrés de l'état qu'ils vont embrasser? Partout, l'on dit qu'aujourd'hui les enfants sont de plus en plus mal élevés; car c'est un fait alarmant dans notre société.

Mal élevés, de plus en plus, ils le sont, ces petits êtres de trois à quatre ans, énervés par les soins exagérés d'une éducation sensuelle qui ne s'occupe que de flatter leur corps.

Mal élevés, ces écoliers et ces écolières de douze ans à qui les parents demandent un peu de travail comme une grâce et une faveur dont on leur saura gré, au lieu de le leur imposer comme un devoir.

Mal élevés, ces petits jeunes gens et ces demoiselles orgueilleuses de seize ans, épris de la ridicule estime de leur personnalité.

Mal élevés, ces petits maîtres et ces précieuses de dix-huit ans, qui veulent faire les hommes parce qu'ils en remplissent les rôles et en touchent les salaires.

Mal élevés, ces oisifs et ces oisives de vingt ans, qui n'ont appris qu'à jouir, parce qu'on ne leur a pas appris à travailler.

Mal élevés, enfin, — parce qu'il faut bien clore une litanie qui pourrait se prolonger — cette jeunesse féminine qui organise loin de la famille, dans les salles de danse, les clubs, des réjouissances aussi libres d'allure que leurs vêtements de courtisanes.

Les premiers coupables de cette mauvaise éducation ne sont-ils pas d'abord les pères et les mères qui ont le devoir d'élever les enfants? Ils ne savent plus commander et se faire obéir parce qu'ils sont aveuglés par une fausse tendresse: ils ne savent plus voir les défauts de leurs enfants ou n'osent pas les réprimander quand ils les voient.

Parents chrétiens, veillez de bonne heure à l'innocence, aux études, aux passions de vos enfants. Pour former des hommes de valeur, des femmes de volonté, il faut à l'éducation des principes chrétiens stables. Donnez donc à vos enfants, avant tout, la foi, la foi qui se puise aux exemples domestiques. Non contents, parents chrétiens, d'avoir engendré vos enfants à la vie terrestre, ouvrez leur intelligence à la lumière, formez leur volonté au bien et leur coeur au dévouement.

P. Bousquet.

:o:

Le Rosaire, prière parfaite

Nous pouvons remarquer dans la prière en général comme un triple mouvement. Elle s'élève, elle monte jusqu'à Dieu, c'est l'oraison, **oratio**; elle expose au souverain Maître l'objet de nos désirs, c'est la demande, **postulatio**; si Dieu diffère de l'exaucer, la prière entre avec lui dans une contestation pieuse, elle le conjure au nom de tout ce qu'il y a de plus sacré, c'est la supplication, **obsecratio**.

Le Rosaire réalise admirablement ces différentes attitudes de la prière *qui s'élève, qui demande, qui s'obstine et dispute avec Dieu.*

Nous n'insistons pas sur le caractère du Rosaire comme oraison, **oratio**, sur la puissance qu'il renferme pour élever l'âme jusqu'à Dieu. L'âme monte vers Dieu sur l'aile des saintes pensées, des pieux sentiments; quelles pensées sublimes, quels sentiments de tendre dévotion n'éveille pas au fond du coeur le Rosaire, dans ses différents mystères joyeux, douloureux et glorieux!

La prière, après s'être élevée, demande, et toute son application est de demander ce qui convient, de le demander comme il convient. Le Rosaire dans le **Pater**, renferme les demandes les plus universelles, les plus dignes d'être agréées il contient la supplique la mieux rédigée, et c'est par Marie qu'il demande: chaque **Pater** est suivi de dix **Ave Maria**. Inutile encore de faire observer combien le Rosaire l'emporte comme demande, sur toutes les autres prières.

Ce que nous voulons surtout rendre sensible à nos lecteurs, c'est la puissance du Rosaire, considérée comme supplication pressante, **obsecratio**.

Le Rosaire ne se lasse pas; c'est la prière qui frappe, qui frappe deux fois, dix fois, cent fois, *qui frappe avec une importunité aussi douce qu'opiniâtre.* Chaque **Pater**, de même que chaque **Ave Maria**, est un coup humblement frappé à la porte du ciel.

:*:

L'impatience ne délivre d'aucun mal; au contraire, c'est un mal très cuisant que l'on ajoute à tous les autres pour s'accabler.

Fénelon.

Il n'y pas moins de magnanimité à savoir souffrir de grandes maux qu'à savoir faire de grandes choses.

Tite Live.

:o:

RECETTES

Filet de boeuf aux légumes. — Préparez votre filet en enlevant la peau nerveuse, la graisse, etc., et mettez-le cuire dans une casserole avec quelques carottes et oignons, des bardes de lard, un bouquet de persil, du bouillon et un peu de sel; faites-le partir sur un bon feu; couvrez votre casserole, chargez-la de charbons ardents et diminuez le feu dessous. Lorsque votre viande sera cuite, passez le fond, prenez-en une partie, que *vous ferez réduire avec un peu d'espagnole*, et mettez dedans vos légumes cuits séparément, tels que concombres, chicorée, etc. Ce filet peut aussi se servir avec une sauce aux tomates.

Bifteck aux huîtres — Quand le bifteck est cuit, ôtez la sauce et mettez des huîtres et un morceau de beurre dans la poêle; faites-les rôtir un peu; ajoutez le reste de la sauce, et jetez sur le bifteck.

Tête en fromage — Coupez la tête en quatre, nettoyez-la comme il faut, jetez de côté le museau, faites bouillir le reste de la tête avec trois doigts d'eau par-dessus. Quand elle sera à peu près cuite, retirez-la du feu; coupez-la alors par petits morceaux de la grosseur d'un dé; ajoutez-y poivre, sel, clou, têtes de clou, coulez le bouillon, pour enlever plus facilement les petits os, et remettez tout bouillir un quart d'heure de plus. Laissez refroidir dans des moules ou des plats creux.

:+:

Les palpitations du coeur peuvent toujours être arrêtées en prenant la position penchée en avant, tête en bas et bras pendants, de manière à produire une congestion temporaire de la partie supérieure du corps. Dans presque tous les cas de palpitation nerveuse ou anémique, le coeur reprend immédiatement sa fonction normale.

Dans la chambre d'un malade de la fièvre, la température peut être abaissée rapidement au moyen de draps de lit trempés dans l'eau glacée, tordus pour en enlever l'excès et fixés sur les portes ou sur les murs.

Un grand bol d'eau froide placé aussi près que possible de la tête d'une personne malade, lui procurera le sommeil et les gens en santé obtiendront souvent un meilleur sommeil s'ils placent dans leur chambre quelques plats peu profonds remplis d'eau.

Le Coin des Enfants

Respect aux vieillards

Vous êtes jeunes, mes enfants, vous êtes pleins de vie. Vous chantez, vous folâtrez comme l'oiseau qui vole près de son nid. Lorsque vous courez dans vos jeux, vos pieds ne semblent pas toucher la terre. Vous ne serez pas toujours ainsi. Voyez ce vieillard qui marche d'un pas lent appuyé sur son bâton; il a été jeune, alerte, joyeux comme vous.

Maintenant il n'a d'autre joie que celle de la conscience d'une vie sans reproche, et, comptant sur la miséricorde de Dieu, il attend la mort sans crainte au milieu des témoignages d'affection de ceux qui l'entourent. Cet homme a beaucoup travaillé, beaucoup souffert: il a droit à vos respects. Si vous pouviez comprendre son expérience, il vous éviterait bien des chagrins, car il a acquis la sagesse au prix de bien des peines. Ayez pour lui des égards et gardez-vous de jamais l'attrister.

:*:

Les Anges et le Forgeron

Nous devons suivre les inspirations de notre Ange gardien

Un ouvrier forgeron travaillait à une barre de fer. Le travail était rude, la barre était grosse, et chaque fois qu'il la retournait, son effort était si violent que son front ruisselait de sueur. Cet homme était chrétien, il faisait son travail de son mieux. Le soir arrivé, la barre était finie; il la considérait avec satisfaction, lorsqu'il remarqua qu'une paille, ou défaut, s'y était glissée et que sa barre de fer n'avait que l'apparence de la solidité. Il s'assit découragé, puis pensa: "Qu'importe! seul, mon oeil exercé peut apercevoir ce défaut, je livrerai mon travail." Mais la tristesse envahissait son âme, et l'Ange gardien, témoin de son travail, lui dit tout bas: "Oeuvre mal faite peut entraîner mort d'homme, et puis, cette paille, Dieu la voit. Il voit ta faiblesse et ton découragement. "Celui qui aime Dieu ne compte pas avec sa peine." Peu à peu, sous l'influence de ces pensées, le forgeron reprenait sa sérénité. "Puisque je travaille pour plaire à Dieu, dit-il, mon temps ne sera pas perdu, et puis, cette barre mal faite peut causer la mort de quelqu'un; j'allais faire une bien mauvaise action, le remords aurait empoisonné tout le reste de ma vie." Et, heureux comme un homme qui vient d'échapper à un grand danger, le forgeron se coucha.

Dès l'aube du lendemain, il était dans sa forge, recommençant son travail, et son Ange gardien admirait le courage de cet homme consciencieux.

Tandis qu'il travaillait, un ingénieur entra chez lui: "Maître Malard, dit-il, il me faudrait de suite une barre de fer de telle dimension, mes ouvriers en manquent, et si vous pouvez me la fournir, je vous en donnerai un bon prix.

En voici une qui sera achevée ce soir.

Il ne sera plus temps, c'est de suite qu'il me la faut. Mais, ajouta-t-il en regardant la barre condamnée la veille, celle-ci fera tout à fait mon affaire, je la prends et je vous la paierai ce que vous voudrez." Le forgeron hésita et sentit son front rougir, tandis que son Ange lui disait: "Le devoir avant tout, le devoir toujours."

— Ne la prenez pas, dit-il enfin, elle se briserait au premier choc. Et de nouveau, son front rayonna de joie comme cela arrive aux victorieux, car il venait encore de repousser la tentation.

L'ingénieur, frappé de l'honnêteté de cet homme, attendit jusqu'au soir et fit prendre par ses ouvriers la barre de fer nouvellement faite.

Or, cette barre de fer entrait dans la construction d'un pont, et quelques semaines après, un régiment vint à passer sur ce pont. Le pont fléchit sous la charge, sans rien perdre de sa solidité. Le forgeron remarqua que si la première barre avait été employée, elle aurait cédé, le pont se serait rompu et plusieurs centaines d'hommes auraient péri.

Quand cet humble chrétien vint à mourir, son Ange gardien l'accompagna au tribunal du Souverain Juge, qui le récompensa magnifiquement dans son Paradis. Ainsi, l'ouvrier, en suivant les inspirations de son bon Ange, avait sauvé la vie d'un grand nombre d'hommes et mérité le bonheur éternel.

GOUVERNEMENT DE LA PROVINCE DE SASKATCHEWAN



Soumissions pour réparation de route

Conformément aux exigences de la Loi des Routes du Canada, des soumissions cachetées marquées "Soumissions pour Terrassement, Projet 3, Section "B," seront reçues jusqu'à midi le lundi, le 16 octobre 1922, pour fournir tout le matériel et la main-d'oeuvre nécessaire à la construction d'une route de terre, 16 pieds de sommet, 4 milles au sud de Crooked River.

Environ 12,000 verges de terre sont à transporter, un mille de route à construire, 800 pieds linéaires de tuyaux d'écoulement à installer et 25 acres de terrain à nettoyer.

Des copies des plans, profils et devis peuvent être vues au bureau du soussigné et aux bureaux des personnes suivantes:

W. M. Grant, 810, Canada Building, Saskatoon.

J. R. Reid, Court House, Swift Current.

F. G. Kissack, Dominion Grain Co., North Battleford.

M. H. Price, Sec.-Trés., Mun. Rur. 26, Speddington, Sask.

Un chèque accepté sur une banque enregistrée pour la somme de $500.00 payable au sous-ministre des Routes ou une obligation d'une compagnie de garantie doit accompagner chaque soumission. Les chèques ou les garanties des soumissionnaires non acceptés seront retournés lorsque le contrat aura été accordé.

Le droit de rejeter une soumission ou toutes les soumissions, ou d'écarter de celle-ci tout défaut ou irrégularité, est à la discrétion du Ministre des Routes. Les soumissions seront ouvertes en public, dans le bureau du sous-ministre, à 4 h. p.m., lundi, le 16 octobre 1922.

L'insertion non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

H. S. CARPENTER,
Sous-Ministre des Routes.

Département des Routes,
Régina, Sask.
28 septembre 1922.



SOUMISSIONS

Des soumissions seront reçues jusqu'à midi, le 16 octobre, 1922, pour l'achat des bâtisses d'un camp de construction, au nord de Holbein, coin nord-est de la section 20, canton 49, rang 1, ouest du 3ème méridien.

15,000 pieds de bois, avec les fournitures et les chassis, ont été employés dans cette construction.

Le camp comprend:

Cuisine et salle à diner	16'x24'x7'
Magasin	12'x12'x6'
Dortoir	16'x32'x7'
Etable	28'x48'x7'

Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque accepté de $25.00, payable au soussigné.

Le soumissionnaire pourra prendre possession et commencer le transport sur reçu de la balance du prix du contrat.

La soumission la plus basse ou toute autre ne sera pas nécessairement acceptée.

H. S. CARPENTER,
Ministre des Chemins.

Régina, Sask.,
le 27 sept. 1922.

PAYEZ VOS TAXES

La vie de la société repose sur le paiement des taxes. Si vous ne payiez pas vos taxes, vos écoles fermeraient, les travaux des chemins cesseraient, les hôpitaux fermeraient leurs portes, ce serait la cessation de la vie de la société. Votre premier devoir en tant que bon citoyen est de payer vos taxes, et, si c'est possible, de les payer aussitôt que vous avez reçu vos comptes de taxes.

Chaque jour de délai dans le paiement de vos taxes ajoute encore au fardeau qu'ont à porter les hommes que vous avez chargés de veiller aux intérêts de votre municipalité; c'est de plus une nouvelle difficulté ajoutée à l'ajustement des finances, et au coût de l'administration.

Tôt ou tard, toutes les taxes doivent être payées.

POURQUOI NE PAS PAYER VOS TAXES MAINTENANT?

Département des Affaires Municipales, Régina.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

SAINT-VICTOR, Sask.

La fête du Très Saint-Rosaire a été célébrée avec une grande solennité à Saint-Victor. Le maitre-autel et celui de la Très Sainte-Vierge avaient été décorés avec goût. Un grand nombre de paroissiens ont profité de cette grande fête pour s'approcher des sacrements, afin de gagner l'indulgence plénière accordée ce jour-là. Les dames de sainte Anne et les membres de la ligue du Sacré-Coeur ont tenu à s'approcher des sacrements, c'était le jour fixé par leur directeur. Il y eut environ 90 communions. L'heure sainte eut lieu après la messe. A une assemblée de la ligue du Sacré-Coeur tenue après la messe, MM. Louis-Alfred Beaubien, Josaphat Coutu et Louis Despain ont été choisis par le directeur comme chefs de groupe. Ces chefs de groupe formeront le conseil de la ligue.

— Dimanche soir une soirée de cartes, de chant, musique et déclamation, avait été organisée par les dames de la paroisse au profit du bazar. L'entrain et la gaiété n'ont cessé de régner pendant toute la soirée. Nos jeunes Canadiens français qui travaillent actuellement à la moisson chez nos fermiers de Saint-Victor ont bien voulu prendre part à notre belle petite soirée de famille. Ils ont contribué à notre oeuvre; nous les remercions bien cordialement.

— Nous avons le plaisir de saluer parmi nous M. le Dr. Egide Allaire, qui vient demeurer à Saint-Victor. M. le Dr. Allaire est gradué de l'Université Laval et a été interne de l'hôpital de St-Boniface pendant plusieurs années. M. le Dr. Allaire a son bureau chez M. Siméon Ducharme. C'est notre devoir d'encourager les nôtres.

— Les dames de la paroisse travaillent activement au bazar de Saint-Victor. Nous avons confiance que tous nos braves gens feront leur possible pour le succès de l'oeuvre du bazar de St-Victor.

— M. et Mme Beaubien, de Sherbrooke, sont en visite à Saint-Victor chez leur père, Louis-Alfred Beaubien, ainsi que chez Mme Pierre Beauregard.

— Dimanche dernier, le R. Père Boileau, O.M.I., professeur de théologie au Collège de Gravelbourg, était de passage à Saint-Victor.

C'est avec une vive satisfaction et un réel bonheur que M. le Curé et les paroissiens de Saint-Victor ont accueilli les bons conseils qu'il nous a donnés avec tant d'éloquence sur l'éducation des enfants canadiens-français catholiques de cette province.

Soyez le bienvenu, mon Révérend Père, parmi nous, dit M. le Curé, et soyez assuré par avance de notre sympathie et de notre entier dévouement à l'oeuvre si chère du collège catholique et français de Gravelbourg. Que Dieu bénisse votre campagne de recrutement pour ce collège qui tient tant au coeur de Mgr l'Archevêque et de tous ses prêtres.

Le R. P. Boileau montra d'une manière claire et convaincante la nécessité, le devoir strict des parents de faire instruire leurs enfants afin d'en faire des citoyens éclairés, probes, dignes de la religion et de la patrie. Ce qui nous manque le plus, ce sont des hommes instruits, faisant honneur à la race et pouvant la diriger. Ce qui nous manque, ce sont des hommes capables d'entreprendre de grandes choses, qui méritent l'honneur devant Dieu et devant les hommes. C'est dans ce collège classique de Gravelbourg que nous verrons surgir dans un avenir rapproché cette phalange d'hommes instruits, intègres, distingués. Des prêtres éminents viendront doubler l'effectif de notre dévoué clergé actuel; des médecins instruits, des avocats habiles, des légistes, des députés, des juges, sortiront de ce collège préparés pour soutenir la défense de nos droits religieux et nationaux. Tous ces motifs doivent nous engager à faire tous les sacrifices voulus pour faire donner une instruction solide à nos enfants.

MARCELIN, Sask.

— Donat Parent, avec sa famille, était en promenade chez son frère, Emile, cette semaine. Dans l'après-midi, les deux frères partirent en voyage d'affaires. Pendant le trajet l'attelage se brisa, les chevaux prirent peur et jetèrent les deux occupants hors de la voiture. Donat s'en est sauvé avec quelques égratignures et une fameuse peur, tandis qu'Emile, dans sa chute, s'est blessé sérieusement le bras. De retour à la maison il est parti en auto voir le médecin, disant que les autos sont plus commodes et moins traîtres que les chevaux.

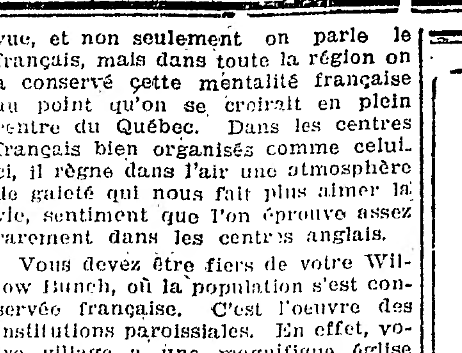
— Adéodat Desjardins, en tournant la manivelle de son auto, s'est cassé le poignet. Il en sera quitte pour un traitement de quelques semaines. Adéodat pense bien que les autos ruent aussi bêtement que les chevaux. Si du moins le mal de l'un pouvait guérir celui de l'autre.

— Melles Léona Garand et Lorette Willick sont candidates pour notre prochain bazar de la fin du mois. A l'ouvrage depuis quelques jours, elles ont déjà eu beaucoup de succès. Ce sont deux jeunes filles très populaires qui savent profiter de leur influence.

— A l'hotel de ville une assemblée a été tenue cette semaine, par le secrétaire Nat. Brissard pour la vente des taxes. Peu d'enchérisseurs étaient présents; cependant on remarquait Jack Collette, ancien bailli, Arthur Levesque, entrepreneur des travaux publics et Hector Lajeunesse. L'assemblée fut de courte durée.

— La bénédiction de la cloche du couvent, don de notre compatriote le Dr. Langlois, aura lieu vers le commencement de novembre. Nous aurons le plaisir d'avoir, à cette occasion, la visite de Sa Grandeur Mgr Prud'homme, de Prince-Albert.





AVANT L'ARRIVEE DU BEBE

Il faut un soin vigilant

Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham est un remède excellent, et la mère dans l'attente devrait en prendre. Elle sera mieux et plus forte, ce qui est très important, non seulement pour son confort, mais aussi pour l'avenir.

Lisez ce qu'en dit Madame Barton du Nouveau Brunswick, et n'oubliez pas que chaque lettre publiée, recommandant le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham est véritable et non sollicitée. Ce sont des femmes rétablies qui expriment leur reconnaissance.

Cumberdland Bay, N.B.—"J'avais des maux de tête continus, des évanouissements, des douleurs dans les reins et les côtés, et je toussais. Incapable de travailler, on m'aidait pour me rendre au hamac ou je passais mes jours au grand air, me transportant à bras pour monter et descendre les escaliers. Aucun remède me soulageait. Une amie me conseilla de prendre le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, comme excellent pour les femmes enceintes. Je marchais seule avant d'avoir pris la première bouteille, je devenais plus forte à mesure que j'en prenais, et enfin, j'ai pu faire tout mon travail seule. Mon bébé a maintenant six semaines, il est gras et plein de santé. Je suis sûre que l'effet du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham sur moi a été merveilleux et je le recommande." — Mme Murray J. Barton, R.R. No 1, Cumberland Bay, N.B.

WILLOW-BUNCH, Sask.

M. le curé Lemieux a fait un très joli sermon dimanche dernier. Il a commenté d'une façon très éloquente l'un des commandements de l'Eglise: "Les dimanches messe entendras et les fêtes pareillement." Il a réfuté les prétextes dont on se sert trop souvent à la légère, pour ne pas répondre aux désirs de l'Eglise. Il exhorta les paroissiens à observer le dimanche en chrétiens en entendant la messe avec une foi vive, en méditant sur le saint sacrifice de la messe, et en priant. Il a recommandé la quête du jour pour le Denier de St-Pierre, celle de dimanche prochain pour venir en aide à la reconstruction de deux églises: Sainte-Anne de Beaupré et le Sacré Coeur.

— Lundi dernier, les directeurs du cercle des Grain Growers de W. B. tenaient une réunion sous la présidence de M. Gustave Bouffard.

— Deux religieuses de l'orphelinat de Winnipeg, Man., sollicitent l'aumône chez les familles de la paroisse. Elles seront certainement très bien reçues dans tous les foyers catholiques parce qu'elles représentent une oeuvre qui mérite d'être encouragée.

— M. Isaure Lapointe a trouvé sur sa ferme une mine de zinc d'une richesse incalculable, s'il faut en croire le rapport des experts analystes des départements d'Ottawa et Régina qu'il vient de recevoir. Un groupe d'hommes influents semble porter toute l'attention à la découverte faite par M. Lapointe de ce trésor enfoui quelques pieds sous terre, et, aussitôt qu'ils auront reçu les rapports des analystes de Washington, New-York et Montréal, il se promettent de former une grande compagnie, et l'exploitation de cette mine promet de commencer ses opérations le printemps prochain. Cette nouvelle industrie contribuerait à augmenter la population de notre petite ville.

— Une autre industrie qui promet de s'établir ici aussi dès que la ligne du C. N. R. sera construite dans la vallée, c'est la mise en briquettes de notre anthracite que nous trouvons un peu partout dans la région et qui deviendrait un combustible précieux sur le marché. En effet, nous trouvons de chaque côté de la vallée un lit de charbon d'une épaisseur moyenne de 20 à 38 pieds, sous une couche de terre relativement mince de 75 à 200 pieds. Ce charbon est déjà un combustible excellent qui peut être utilisé par tous les systèmes de chauffage et qui donne beaucoup de chaleur. Les experts du gouvernement provincial prétendent que la qualité de notre anthracite est de beaucoup supérieure à celle d'Estevan et d'autres mines de l'Ouest qui sont à l'heure présente en exploitation. M. Sheppard lui-même, membre du comité qui a été désigné par le gouvernement pour promouvoir l'industrie de la confection de ces briquettes dans la province, a donné le plus bel encouragement dans une lettre qu'il adressait à la Chambre de Commerce le printemps dernier. En exploitant leurs mines de charbon, les habitants de la Saskatchewan pourraient d'abord se procurer leur chauffage plus facilement, à des prix plus modiques, et ne seraient plus à la merci des spéculateurs qui, pour un bon nombre, non contents d'affamer le monde, tentent de le faire souffrir de froid en provoquant des grèves, dans le but de faire des spéculations heureuses au détriment du peuple. Alors, c'est au peuple de demander à ce que l'extention du C. N. R. soit construite le printemps prochain de Bengough à W. B. et nous vous promettons dès millions de tonnes de charbon de qualité supérieure.

— Melle Rose-Aline Prince est de retour de Ponteix, où elle a passé quelques jours chez sa soeur, Mme Albert Rousseau.

— M. et Mme Constantin Angé, après avoir fait une belle fortune dans l'élevage des bestiaux, ont vendu, il y a déjà 3 ou 4 ans, leur ranch, situé à 19 milles de W. B. Depuis, ils ont passé une couple d'années à Santa Monica, Californie, où sont fixés leur fils Jules, leurs deux beaux-fils Pierre et Clovis-Georges et leurs familles.

La famille Angé est enchantée du climat de la Californie, des endroits balnéaires de la côte du pacifique. Ils nous décrivent cette province des Etats-Unis comme étant un petit Eden où tous les amis devraient aller passer l'hiver; c'est le pays par excellence pour les amateurs de fruits. Le seul inconvénient pour nous là-bas, c'est qu'il n'y a pas assez de Canadiens français, nous sommes en contact avec un peuple trop cosmopolite. Ici à Willow Bunch, nous nous sentons plus chez nous à ce point de vue, et non seulement on parle le français, mais dans toute la région on a conservé cette mentalité française au point qu'on se croirait en plein centre du Québec. Dans les centres français bien organisés comme celui-ci, il règne dans l'air une atmosphère de gaieté qui nous fait plus aimer la vie, sentiment que l'on éprouve assez rarement dans les centres anglais.

Vous devez être fiers de votre Willow Bunch, où la population s'est conservée française. C'est l'oeuvre des institutions paroissiales. En effet, votre village a une magnifique église avec deux prêtres, une association St-Jean-Baptiste qui compte au-delà de 275 membres actifs, un couvent et une école complémentaire pour garçons qui vous font honneur, une population urbaine et rurale nombreuse de langue française et catholique qui aime ses institutions; elle veut les voir grandir et s'affirmer davantage pour le bien de la langue et de la religion dans toute la région, qui comptera sous peu une dizaine de paroisses avec prêtres résidants. Voilà un centre où les familles du Québec n'ont pas besoin d'avoir peur de se trouver isolées, sans compter la fécondité du sol qui est un précieux encouragement. J'ai fait ma fortune à W. B. et les avantages sont encore tels que si j'étais dans le besoin, je ne craindrais pas d'y fixer ma tente avec la certitude de me faire des économies pour mes vieux jours.

La famille Angé arrive de la Belgique où elle a passé près d'un an, après une absence de son pays natal d'une trentaine d'années. M. Angé nous dit que cette pauvre petite Belgique a bien souffert durant la dernière guerre; elle se relèvera encore assez rapidement, mais au prix de bien grands sacrifices. Il faut avoir vu, dit-il, l'écrasement des pays dévastés pour comprendre combien sont justes les réclamations de la France et de la Belgique.

— M. le Dr. Albert Mathieu, spécialiste de Régina, et Mme, sont venus passer quelques jours chez le Dr. A. Godin.

— M. F. X. Poirier, sa dame et sa fille Blandine, de Joliette, sont à W. B. en vacances pour quelques semaines, en visite chez M. et Mme Joseph Beausoleil.

— M. Robert et son fils, de St-Gabriel de Brandon, sont en visite chez M. Jos. Boucher.

— M. Herman Jutras se fait construire une jolie maison; elle sera terminée dans quelques semaines.

— Mme Joseph Robillard a été opérée cette semaine par le docteur A. Mathieu, ainsi que M. J. Krane.

— M. Conrad Légaré a terminé sa maison, dans un fini qui la rend non seulement jolie, mais très confortable.

— Nous apprenons avec plaisir le retour dans sa famille de M. Siméon Ducharme. Il a été traité à l'hôpital de Régina par des spécialistes qui lui ont sauvé la vie. Nous sommes heureux de le voir si bien rétabli et nous espérons qu'il continuera à récupérer. Nous félicitons les docteurs Mathieu et Savoie, les deux médecins qui l'ont traité avec autant de savoir.

VISCOUNT, Sask.

Nous avons eu il y a quelque temps, la visite des Soeurs Grises de St-Boniface... Ce fut une surprise pour tout le monde, catholiques et protestants, car l'habit religieux fait rarement son apparition dans notre petite ville orangiste. Les bonnes soeurs furent très bien accueillies. Elles demandaient une obole pour leurs petits orphelins et leurs vieillards et elles la demandaient si gentiment, que même les plus fanatiques adversaires de l'Eglise catholique se laissèrent fléchir. En quelques heures elles recueillirent plus de cinquante piastres, et elles s'en allèrent, trop vite à notre gré, laissant le meilleur souvenir de leur passage.

Quand donc aurons-nous des soeurs pour s'occuper de l'éducation de nos enfants catholiques?

— Le bazar annuel en faveur de notre église aura lieu les 17 et 18 octobre. D'après les travaux préparatoires, les attractions ne manqueront pas et les objets mis en vente seront beaux, nombreux et variés. Tout le monde est cordialement invité.

VERWOOD, Sask.

Transaction — MM. Robillard et Rainville ont pris possession du garage le 2 octobre, en dépit des instances faites pour les dissuader de s'installer à Verwood. Ceux qui plaignaient Robillard & Cie d'avoir fait un aussi vilain achat seraient peut-être heureux d'empocher les recettes qu'ils font avec le garage! Toujours est-il que nos acheteurs sont très satisfaits de leur marché et c'est l'important.

A MM. Robillard et Rainville nous souhaitons la plus cordiale bienvenue!

Nouvelle famille — M. Hildège Vaudrin, d'Assiniboia, s'en vient demeurer avec nous. Il est engagé comme mécanicien en chef au garage de MM. Robillard et Rainville. La famille Vaudrin n'est pas inconnue à Verwood. Aussi tous sont heureux de la voir arriver: c'est une précieuse acquisition pour notre village.

Bonne nouvelle — M. Lafrance, de Yakima, Wash., nous arrivera bientôt avec sa famille. Cette heureuse nouvelle réjouit la population catholique de notre paroisse. C'est une autre famille qui sait où s'installer pour faire d'excellentes affaires... Les gens éloignés qui ne connaissent pas notre village peuvent se faire une idée du montant d'affaires qui s'y fait en sachant que l'an dernier il s'est charroyé ici un million de boisseaux de blé et que cette année le chiffre dépassera un million et demi.

Boucherie — Excellent poste pour un catholique. Notre boucher ici vendrait, non parce qu'il ne fait pas d'argent, mais étant protestant, il cèderait volontiers sa place à un catholique.

Barbier — M. Sherbin vient d'acheter le salon de barbier et la salle de billard de l'avenue principale. C'est un autre gain catholique. Bienvenue à M. Sherbin et à sa famille.

Visiteurs — Mme Fred. Cloutier est à Verwood, aidant à nos bonnes dames pour le bazar du 7 et 8 novembre.

— M. Alf. Lalonde, de St-Victor, a passé la semaine ici.

— M. Vaudrin, de St-Victor, était de passage ici mercredi dernier.

— Melle Robillard, de Willow Bunch, s'en vient travailler au magasin de Bellefleur et Létourneau.

— M. Vallée, de Moose Jaw, était à Verwood lundi. Ce brave homme se casera probablement à Verwood.

— Le Rév. Père Pliscke, O.M.I., a chanté la messe à l'église paroissiale dimanche dernier. Le bon Père prêche une retraite actuellement à Horizon.

RICHARD, Sask.

Dimanche dernier nous avons eu le bonheur d'avoir la messe, ce qui n'arrive qu'une fois par mois; ce n'est pas souvent, mais il faut que nous pensions aux autres paroisses plus populeuses que la nôtre.

Dimanche, après la bénédiction du Très Saint Sacrement, M. et Mme C. Barnette faisaient baptiser leur quatrième enfant; parrain et marraine, M. Adjutor et Melle Albia Boutin.

— Dimanche au soir, nous avons eu un petit concert et des vues animées dans la salle Labrecque, au profit de l'église. Nous avons beaucoup apprécié cette veillée, due au bon concours de M. d'Auteuil, qui était de passage chez M. Richard.

— Les Dames de l'Autel sont à organiser une partie de cartes pour l'église. Cette veillée sera donnée vers la mi-octobre.

— Les battages sont presque finis ici, grâce au beau temps que nous avons. Le rendement a été de 20 à 30 minots de l'acre.



Administration: Adrien Liboiron.

Ponteix, Sask. No. 36 5ème année. 11 octobre 1922

Feu M. le Curé Royer

Comme l'annonçait le **Patriote** l'autre semaine, **l'Hirondelle** et toute la paroisse de Ponteix est en deuil. Cette mort si subite de M. le curé Royer nous a tous saisis d'une consternation qui durera longtemps. Qui aurait crû qu'il nous laisserait si vite? Et comment se faire maintenant à l'idée qu'on ne le reverra plus jamais?

Et c'est vrai pourtant, nous ne le reverrons plus parmi nous! Nous n'entendrons plus sa parole claire, nette, convaincante, chaude et enthousiaste. Nous ne pourrons plus le suivre dans l'exposé de ses projets, dans l'élaboration de ses plans d'avenir pour la paroisse qu'il voulait belle, grande, forte, bien unie, prospère et heureuse. Nous ne jouirons plus de ses efforts, de son dévoûment pour l'ornementation de l'église, pour l'éducation de la jeunesse, pour l'édification des lecteurs de l'"**Hirondelle.**" Disparus cette intelligence perspicace, ce bon coeur, bon toujours malgré les passagères brusqueries. Nous n'avons plus ce financier prévoyant, qui trouvait toujours moyen d'améliorer sans plonger dans les dettes. Fini ce feu, éteint cette flamme de pur amour envers Celle en l'honneur de qui il était venu fonder une nouvelle paroisse dans nos vastes plaines désertes. Ou plutôt non! La flamme, l'étincelle, si l'on veut, n'a pas été éteinte; elle s'est transformée en un grand brasier. Le serviteur de Marie ne peut périr. Il est donc monté au Ciel celui que nous pleurons. Il venait justement de finir son oeuvre sur terre. Il avait fait consacrer à la Reine du Ciel une chapelle spéciale, où on lui rend un culte tout particulier, une chapelle aux miracles. Marie était contente de son serviteur. Elle a jugé qu'il en avait assez fait et est venue le chercher.

Il a passé de vie à trépas sans la moindre secousse, sans le plus petit effort, comme plongé dans le plus profond sommeil.

Tout le monde s'étonnait ce matin-là. Lui qui était si ponctuel d'habitude, il tardait à venir. L'heure de la messe était passée, et il n'était pas encore apparu. On arrive au presbytère, on s'informe. Même les gens de la maison ne soupçonnaient rien. On monte à la chambre du curé. Il reposait bien paisiblement de son dernier repos. Le médecin, appelé en toute hâte, constate qu'il était décédé quelques heures auparavant, d'une congestion cérébrale.

C'était un travailleur, un homme de bureau. La veille, il avait fait le courrier de l'**Hirondelle** et remanié une pièce pour les Enfants de Marie. Il aimait tant à rendre service! Le soir, il s'avouait fatigué, mais content de son ouvrage. Le bon Dieu aussi, il faut croire, puisqu'il n'a plus attendu pour le récompenser.

M. l'abbé A. Royer est le prêtre fondateur de Ponteix. C'est lui qui, après avoir exploré tout le sud de la Saskatchewan, fit le choix de notre contrée pour y fonder une paroisse sous le vocable de Notre-Dame d'Auvergne. Il laissa passer deux bonnes années avant de prendre aucune décision; 1906 et 1907 furent consacrées à des voyages, tantôt en charrette, tantôt à pied ou à cheval à travers la prairie. On peut se figurer les sacrifices que ces marches imposaient à cette époque!

Ces peines ne furent pas inutiles, et ces démarches furent couronnées de succès. Le site de Ponteix, choisi en 1909 pour l'érection d'une paroisse catholique et française, fut des plus heureux. C'est un beau district agricole, arrosé dans toute son étendue par une jolie rivière. Les fermiers ne tardèrent pas à y arriver en foule et à s'y fixer. M. Royer les guida, les soutint, les défendit contre les découragements des débuts. Grâce à son zèle, les catholiques de l'endroit furent toujours unis. Trois églises furent construites l'une après l'autre pour satisfaire aux besoins de la population toujours grandissante. Deux couvents également, dans ce court espace de moins de quinze ans, furent érigés. Ponteix possède un hôpital des mieux tenus. Et si nous n'avons pas encore de collège, ce n'est certes pas manque de zèle de la part de ce bon père Royer. Nous savons tous combien il aurait aimé à voir nos garçons recevoir cette éducation religieuse que nos filles reçoivent au couvent. Nous savons qu'il aurait mis à cette oeuvre tout son avoir, tant il l'avait à coeur. Il faut croire que le temps n'était pas encore venu. Le bon Dieu, sans doute, au ciel, saura tenir compte de ces bons désirs.

Mais il faudrait un gros volume pour tout décrire ce que le bon Père Royer a fait pour Ponteix. Ce volume paraîtra en son temps et il promet d'être intéressant.

D'ici là, sachons apprécier, au moins dans l'ensemble, l'oeuvre du missionnaire colonisateur, l'oeuvre du prêtre catholique et français, et rendons à sa mémoire l'honneur d'un juste et sincère hommage.

Nouveau curé de Ponteix

M. l'abbé Napoléon Poirier, curé de Saint-Maurice de Bellegarde, est nommé curé de Ponteix en remplacement de M. l'abbé Royer, décédé le 22 septembre.

M. l'abbé Charles Poirier, curé d'Assiniboia, succède à son frère à la paroisse de Saint-Maurice.

Feuilleton du Patriote de l'Ouest.

LES ANCIENS CANADIENS

par

Philippe Aubert de Gaspé

Publié avec l'autorisation de la Librairie Beauchemin, propriétaire des droits d'auteur de cet ouvrage.

No. 10

— Je vous en félicite, dit le voyageur. Votre voiture est bien chargée; où allez vous si matin?

— C'est ma dîme que je porte à mon curé.

— Il parait alors, reprit l'étranger, que vous avez eu une bonne récolte, ne payant qu'un seul minot de dîme par vingt-six minots que vous recoltez.

— Assez bonne, j'en conviens; mais si j'avais eu du temps à souhait et à ma guise, ça aurait été bien autre chose.

— Vous croyez? dit le voyageur.

— Si je crois! il n'y a pas de doute, répliqua Davi.

— Eh bien, dit l'étranger, vous aurez maintenant le temps que vous souhaiterez; et grand bien vous fasse.

Après avoir ainsi parlé, il disparut au pied d'un petit coteau.

— C'est drôle, tout de même, pensait Davi. Je savais bien qu'il y avait de mauvaises gens qui couraient le monde en jetant des *ressorts* (sorts) sur les hommes, les femmes, les enfants, les animaux: témoin la femme à *Lestin* (Célestin) Colombe, qui s'était moquée, le propre jour de ses noces, d'un *quêteux* qui louchait de l'oeil gauche; et elle en a eu bien du regret, la pauvre créature, car il lui avait dit en colère: Prenez bien garde, jeune femme, de n'avoir que des enfants *loucheux* (louches). Elle tremblait, la chère femme, à chaque enfant qu'elle mettait au monde, et elle en avait sujet; car, voyez-vous, le quatorzième, en y regardant de bien près, paraît avoir une taie sur l'oeil droit.

— Il me semble, dit Jules, que madame Lestin avait en grande horreur les enfants louches, puisqu'elle ne s'est résignée à en présenter un à son cher époux qu'au bout de dix-huit à vingt ans de mariage. Au pis-aller, si la taie a disparu, comme il arrive souvent aux enfants en grandissant, elle aura ensuite accompli en conscience la prédiction du mendiant. C'était une femme réfléchie et peu pressée, qui prenait son temps dans tout ce qu'elle faisait.

José secoua la tête d'un air mécontent et continua:

— Mais, pensait toujours Larouche en lui-même, s'il y a des mauvaises gens qui courent les campagnes pour jeter des *ressorts;* je n'ai jamais entendu parler des saints ambulants qui parcouraient le Canada pour nous faire des miracles. Après tout, ce n'est pas mon affaire; je n'en parlerai à personne; et nous verrons le printemps prochain.

L'année suivante, vers le même temps, Davi, tout honteux, se lève à la sourdine, longtemps avant le jour, pour porter sa dîme au curé. Il n'avait besoin, ni de cheval ni de voiture: il la portait toute à la main dans son mouchoir.

Au soleil levant, il fit encore rencontre, à la même place, de l'étranger qui lui dit:

— Que la paix soit avec vous, mon frère!

— Jamais souhait ne vint plus à propos, répondit Larouche, car je crois que le diable est entré dans ma maison, où il tient son sabbat jour et nuit; ma femme me dévore depuis le matin jusqu'au soir, mes enfants me boudent, quand ils ne font pas pis; et tous mes voisins sont déchaînés contre moi.

— J'en suis bien peiné, dit le voyageur; mais que portez-vous dans ce petit paquet?

— C'est ma dîme, reprit Larouche d'un air chagrin.

— Il me semble pourtant, dit l'étranger, que vous avez toujours eu le temps que vous avez souhaité?

— J'en conviens, dit Davi; quand j'ai demandé du soleil, j'en ai eu; quand j'ai souhaité de la pluie, du vent, du calme, j'en avais; et cependant rien ne m'a réussi. Le soleil brûlait le grain, la pluie le faisait pourrir, le vent le renversait, et le calme amenait la gelée pendant la nuit. Tous mes voisins se sont élevés contre moi; on me traitait de sorcier qui attirait la malédiction sur leurs récoltes. Ma femme commença à me montrer de la méfiance, et a fini par se répandre en reproches et en invectives contre moi. En un mot, c'est à en perdre l'esprit.

— C'est ce qui vous prouve, mon frère, dit le voyageur, que votre voeu était insensé; qu'il faut toujours se fier à la providence du bon Dieu, qui sait mieux que l'homme ce qui lui convient. Ayez confiance en elle et vous verrez que vous n'aurez pas l'humiliation de porter votre dîme dans un mouchoir.

Après ces paroles, l'étranger disparut encore au pied du même côteau.

Larouche se le tint pour dit, et accepta ensuite avec reconnaissance le bien que le bon Dieu lui faisait, sans se mêler de vouloir régler les saisons.

— J'aime beaucoup, dit Arché, cette légende dans sa naïve simplicité: elle donne une leçon de morale bien sublime, en même temps qu'elle montre la foi vive de vos bons habitants de la Nouvelle-France. Maudit soit le cruel philosophe qui chercherait à leur ravir les consolations qu'elle leur donne dans les épreuves sans nombre de cette malheureuse vie!

Il faut avouer, reprit Arché, dans un moment où ils étaient éloignés de la voiture, que l'ami José a toujours une légende prête à raconter à propos; mais crois-tu que son père lui ait rapporté lui-même son rêve merveilleux sur les côtes de Saint-Michel?

— Je vois, dit Jules, que tu ne connais pas tous les talents de José: c'est un faiseur de contes inépuisable. Les voisins s'assemblent dans notre cuisine pendant les longues soirées d'hiver; José leur fait souvent un conte qui dure pendant des semaines entières. Quand il est à bout d'imagination, il leur dit: Je commence à être fatigué: je vous conterai le reste un autre jour.

José est aussi poète beaucoup plus estimé que mon savant oncle le chevalier, qui s'en pique pourtant. Il ne manque jamais de sacrifier aux muses, soit pour les jours gras, soit pour le jour de l'an. Si tu eusses été chez mon père à ces époques, tu aurais vu des émissaires arriver de toutes les parties de la paroisse pour emporter les productions de José.

— Mais il ne sait pas écrire, dit Arché.

— Et, répliqua Jules, ceux qui viennent les chercher ne savent pas lire que je sache. Voici comme cela se fait. On députe vers le poète un beau chanteux, comme ils disent, lequel chanteux a une excellente mémoire; et crac, dans une demi-heure au plus, il emporte la chanson dans sa tête. S'il arrive un événement funeste, on prie José de faire une complainte; si c'est, au contraire, quelque événement comique, c'est toujours à lui que l'on s'adresse dans ma paroisse. Ceci me rappelle l'aventure d'un pauvre diable amoureux qui avait mené sa belle à un bal, sans être invité; ils furent, quoique survenants, reçus avec politesse; mais le jeune homme eut la maladresse de faire tomber en dansant la fille de la maison ce qui fut accueilli aux grands éclats de rire de toute la société; mais le père de la jeune fille, un peu brutal de son métier, et indigné de l'affront qu'elle avait reçu, ne fit ni un ni deux: il prit mon José Blais par les épaules et le jeta à la porte; il fit ensuite des excuses à la belle, et ne voulut pas la laisser partir. A cette nouvelle, l'humeur poétique de notre ami ne put y tenir, et il improvisa la chanson suivante, assez drôle dans sa naïveté:

Dimanche après les vêp's, y aura
bal chez Boulé,
Mais il n'ira personn' que ceux qui
sav'nt danser:
Mon ton ton de ritaine, mon ton
ton de rité.

Mais il n'ira personn' que ceux qui
sav'nt danser.
José Blai comme les autres itou
(aussi) voulut y aller.
Mon ton ton, etc.

José Blai comme les autres itou
voulut y aller;
Mais, lui dit sa maîtresse, t'iras
quand le train sera fai'.
Mon ton ton, etc.

Mais, lui dit sa maîtresse, t'iras
quand le train sera fai'.
Il courut à l'établ' les animaux soi-
gner.
Mon ton ton, etc.

Il courut à l'établ' les animaux soi-
gner;
Prend Barré par la corne et Rou-
gett' par le pied.
Mon ton ton, etc.

Prend Barré par la corne et Rou-
gett' par le pied;
Il saute à l'écurie pour les chevaux
gratter.
Mon ton ton, etc.

Il saute à l'écurie pour les chevaux
gratter;
Se sauve à la maison quand ils fur't
étrillés.
Mon ton ton, etc.

Se sauve à la maison quand ils fur't
étrillés;
Il met sa veste rouge et son capot
barré.
Mon ton ton, etc.

Il met sa veste rouge et son capot
baré;
Il met son fichu noir et ses souliers
francés.
Mon ton ton, etc.

Il met son fichu noir et ses souliers
francés,
Et va chercher Lisett' quand il fut
ben greyé (habillé).
Mon ton ton, etc.

Et va chercher Lisett' quand il fut
ben greyé.
On le met à la port' pour y appren-
dre à danser.
Mon ton ton, etc.

On le met à la port' pour y appren-
dre à danser;
Mais on garda Lisett', sa jolie fian-
cée.
Mon ton ton, etc.

— Mais c'est une idylle charmante! s'écria Arché en riant; quel dommage que José n'ait pas fait d'études: le Canada posséderait un grand poète de plus.

— Pour revenir aux traverses de son défunt père, dit Jules, je crois que le vieil ivrogne, après avoir bravé la Corriveau (chose que les habitants considèrent toujours comme dangereuse, les morts se vengeant tôt ou tard de cet affront), se sera endormi le long du chemin vis-à-vis l'île d'Orléans, où les habitants qui voyagent de nuit voient toujours des sorciers; je crois, dit-je, qu'il aura eu un terrible cauchemar pendant lequel il était assailli d'un côté par les farfadets de l'île, et de l'autre par la Corriveau avec sa cage. José, avec son imagination très vive, aura fait le reste, car tu vois qu'il met tout à profit: les belles images de ton histoire surnaturelle, et les cyriclopes du Virgile de mon oncle le chevalier, dont son cher défunt père n'a jamais entendu parler.

Pauvre José! ajouta Jules, comme j'ai regret de l'avoir maltraité l'autre jour; je ne l'ai su que le lendemain, car j'avais entièrement perdu la raison quand je te vis disparaître sous les flots. Je lui ai demandé bien des pardons, et il m'a répondu: Comment! vous pensez encore à ces cinq sous-là! et ça vous fait de la peine! ça me réjouit, moi, au contraire, maintenant que tout le berda (vacarme) est fini: ça me rajeunit même en me rappelant vos belles colères quand vous étiez petit enfant, alors que vous égratigniez et mordiez comme un petit lutin, et que je me sauvais en vous emportant dans mes bras, pour vous exempter la correction de vos parents. Vous pleuriez; ensuite, quand votre colère était passée, vous m'apportiez tous vos joujoux pour me consoler.

Excellent José! quelle fidélité! quel attachement à toute épreuve à ma famille! Des hommes au coeur sec comme l'amadou méprisent trop souvent ceux de la classe de l'humble José, sans posséder une seule de leurs qualités. Le don le plus précieux que le Créateur ait fait à l'homme, est celui d'un bon coeur: s'il nous cause bien des chagrins, ces peines sont compensées par les douces jouissances qu'il nous donne.

La conversation, d'ordinaire si frivole, si railleuse, de Jules d'Haberville, fit place aux sentiments de la plus exquise sensibilité à mesure que les voyageurs approchaient du manoir seigneurial de Saint-Jean-Port-Joli, dont ils apercevaient le toit à la clarté des étoiles.

CHAPITRE SEPTIEME

Je bénis le soleil, je bénis la
lune et les astres qui étoilent le
ciel. Je bénis aussi les petits
oiseaux qui gazouillent dans
l'air

Henri Heine.

Le manoir d'Haberville

Le manoir d'Haberville était situé au pied d'un cap qui couvrait une lisière de neuf arpents du domaine seigneurial, au sud du chemin du Roi. Ce cap ou promontoire, d'environ cent pieds de hauteur, était d'un aspect très pittoresque; sa cime, couverte de bois résineux conservant sa verdure même durant l'hiver, consolait le regard du spectacle attristant qu'offre, pendant cette saison, la campagne revêtue de son linceul hyperboréen. Ces pruches, ces épinettes, ces pins, ces sapins toujours verts, reposaient l'oeil attristé pendant six mois, à la vue des arbres moins favorisés par la nature qui, dépouillés de leurs feuilles, couvraient le versant et le pied de ce promontoire. Jules d'Haberville comparait souvent ces arbres à la tête d'émeraude, bravant, du haut de cette cime altière, les rigueurs des plus rudes saisons, aux grands et puissants de la terre qui ne perdent rien de leurs jouissances, tandis que le pauvre grelotte sous leurs pieds.

On aurait pu croire que le pinceau d'un Claude Lorrain se serait plu à orner le flanc et le pied de ce cap, tant était grande la variété des arbres qui semblaient s'être donné rendez-vous de toutes les parties des forêts adjacentes pour concourir à la beauté du paysage. En effet, ormes, érables, mascouabinas, hêtres, épinettes rouges, frênes, merisiers, cèdres, et autres plantes aborigènes qui font le luxe de nos forêts, formaient une riche tenture sur les aspérités de ce cap.

Un bocage d'érables séculaires couvrait, dans toute son étendue, l'espace entre le pied du cap et la voie royale, bordée de chaque côté de deux haies de coudriers et de rosiers sauvages aux fleurs printanières.

Le premier objet qui attirait subitement les regards du voyageur arrivant sur le domaine d'Haberville, était un ruisseau qui, descendant en cascade à travers les arbres, le long du versant sud-ouest du promontoire, mêlait ses eaux limpides à celles qui coulaient d'une fontaine à deux cents pieds plus bas: ce ruisseau, après avoir traversé, en serpentant, une vaste prairie, allait se perdre dans le fleuve Saint-Laurent.

La fontaine, taillée dans le roc vif et alimentée par l'eau cristalline qui filtre goutte à goutte à travers les pierres de la petite montagne, ne laissait rien à désirer aux propriétaires du domaine pour se rafraîchir pendant les chaleurs de l'été. Une petite bâtisse blanchie à la chaux était érigée sur cette fontaine qu'ombrageaient de grands arbres. Nymphe modeste, elle semblait vouloir se dérober aux regards sous l'épais feuillage qui l'entourait. Des sièges, disposés à l'extérieur et au-dedans de cet humble kiosque, des *cassots* d'écorce de bouleau ployée en forme de cônes et suspendus à la paroi, semblaient autant d'invitations de la naïade généreuse aux voyageurs altérés par les chaleurs de la canicule.

La cime du cap conserve encore aujourd'hui sa couronne d'émeraude; le versant, sa verdure pendant les belles saisons de l'année; mais à peine reste-t-il maintenant cinq érables, derniers debris du magnifique bocage qui faisait la gloire de ce paysage pittoresque. Sur les trente-cinq qui semblaient si vivaces, il y a quarante ans, trente, comme marqués du sceau de la fatalité, ont succombé un à un, d'année en année. Ces arbres périssant par étapes sous l'action destructive du temps, comme les dernières années du possesseur actuel de ce domaine, semblent présager que sa vie, attachée à leur existence, s'éteindra avec le dernier vétéran du bocage. Lorsque sera consumée la dernière bûche qui aura réchauffé les membres refroidis du vieillard, ses cendres se mêleront bientôt à celle de l'arbre qu'il aura brûlé; sinistre et lugubre avertissement, semblable à celui du prêtre catholique à l'entrée du carême: *Memento, homo, quia pulvis es, et in pulverem reverteris.*

Le manoir seigneurial, situé entre le fleuve Saint-Laurent et le promontoire, n'en était séparé que par une vaste cour, le chemin du roi et le bocage. C'était une bâtisse à un seul étage, à comble raide, longue de cent pieds, flanquée de deux ailes de quinze pieds avançant sur la cour principale. Un fournil, attenant du côté du nord-est à la cuisine, servait aussi de buanderie. Un petit pavillon, contigu à un grand salon au sud-ouest, donnait quelque régularité à ce manoir d'ancienne construction canadienne.

Deux autres pavillons au sud-est servaient, l'un de laiterie, et l'autre d'une seconde buanderie, recouvrant un puits qui communiquait par un long dalot à la cuisine du logis principal. Des remises, granges et étables, cinq petits pavillons, dont trois dans le bocage, un jardin potager au sud-ouest du manoir, deux vergers, l'un au nord et l'autre au nord-est, peuvent donner une idée de cette résidence d'un ancien seigneur canadien, que les habitants appelaient le village d'Haberville.

De quelque côté qu'un spectateur assis sur la cime du cap portât ses regards, il n'avait qu'à se louer d'avoir choisi ce poste élevé, pour peu qu'il aimât les belles scènes qu'offre la nature sur les bords du Saint-Laurent. S'il baissait la vue, le petit village, d'une éclatante blancheur, semblait surgir tout à coup des vertes prairies qui s'étendaient jusqu'aux rives du fleuve. S'il l'élevait au contraire, un un panorama grandiose se déroulait à ses yeux étonnés: c'était le roi des fleuves déjà large de sept lieues en cet endroit, et ne rencontrant d'obstacle au nord que les Laurentides dont il baigne les pieds, et que l'oeil embrasse, avec tous ses villages, depuis le cap Tourmente jusqu'à la Malbaie; c'étaient l'île aux Oies et l'île aux Grues à l'ouest; en face les Piliers, dont l'un est désert et aride comme le roc d'Oea de la magicienne Circé, tandis que l'autre est toujours vert comme l'île de Calypso; au nord, la batture aux Loups-Marins, de tout temps si chérie des chasseurs canadiens; enfin les deux villages de l'Islet et de Saint-Jean-Port-Joli, couronnés par les clochers de leurs églises respectives.

(*à suivre*)

Les Anciens Canadiens, *par Philippe Aubert de Gaspé. En vente à la librairie Beauchemin, Montréal, au prix d'une piastre le volume broché.*

Prince-Albert

Convention annuelle des instituteurs

La convention annuelle de l'association des instituteurs de l'inspectorat de Prince-Albert s'est tenue jeudi et vendredi, dans l'église méthodiste, sous la présidence de H. W. Chapman, principal de l'école Connaught. A cette occasion divers concours étaient organisés entre les élèves des différentes écoles. L'école séparée a remporté le prix pour le concours de choeurs. C'est un élève de la même école qui a gagné le prix des solistes du cours primaire. Les juges du concours de chant étaient Mmes J. E. Morrier et Donald Hawkin et M. G. W. Tikle. Le programme de la convention s'est terminé par une soirée donnée par les élèves.

M. Jules Casgrain, secrétaire de l'école séparée, a offert deux médailles qui seront décernées au concours de l'an prochain.

:*:

Nouvelle industrie en perspective

Nous avons eu le plaisir de recevoir à nos bureaux M. Emilien Bélanger, de Montréal. Notre compatriote a visité l'Ouest en vue d'y étudier les chances de l'installation d'une manufacture de bonbons. Après avoir examiné les conditions dans les principales villes des trois provinces, sa préférence va à Prince-Albert, et il se propose de nous revenir l'année prochaine pour y établir cette nouvelle industrie.

M. Bélanger est un membre actif du Cercle des Voyageurs catholiques de Montréal et il nous a été particulièrement agréable de recueillir de sa bouche des détails intéressants sur la vie de cette vaillante organisation.

:*:

— S. G. Mgr Prud'homme, en tournée pastorale depuis quelque temps dans le sud et l'ouest de son diocèse, est rentré à Prince-Albert hier. Il repartira dès vendredi pour Tisdale et Arborfield.

— L'anniversaire du sacre de S. G. Mgr Prud'homme, qui tombe le 28 de ce mois, sera célébré le 25 par une grand'messe solennelle à la cathédrale et un banquet du clergé. La veille, il y aura un concert donné dans la salle paroissiale par le choeur de la cathédrale. Nous en reparlerons.

— M. William Gross, représentant de la "Winnipeg Church Goods", était de passage à nos bureaux la semaine dernière. Il a vendu toutes les fournitures pour la nouvelle église de Marcelin.

— Egalement de passage. M. Francois Savard, de Boutin, Sask.

— M. J.G. Philion, qui résidait à Prince-Albert depuis trente ans, vient de nous quitter pour aller à Victoria, C. A., rejoindre sa femme et ses enfants. Notre compatriote est âgé de 80 ans. Jusqu'à ces jours derniers encore il était employé au bureau des hypothèques.

:*:

CARLTON, Sask.

M. Gustave Mandin, de Carlton, se retirant de la culture, met en vente, absolument sans réserve, tout son roulant de ferme, comprenant toutes ses machines agricoles, presque à l'état de neuf, ainsi que tous ses chevaux.

La vente aura lieu à Carlton le 26 octobre.

HOWELL, Sask.

Le 23 septembre, les paroissiens de Howell se rendaient à Vonda à la rencontre de leur évêque, Mgr Prud'homme, qu'ils ramenaient en triomphe. Sur le chemin (petit détail intéressant) une bonne famille canadienne, encore toute imprégnée des bonnes traditions du vieux Québec, attend, agenouillée le long de la route, le passage du représentant de Notre Seigneur. L'aïeule, trop vieille pour se mettre à genoux, appuie sur son bâton le poids de ses 90 ans. L'évêque, très impressionné par ce spectacle, descend de voiture pour bénir ces braves gens et leur parler.

Le village de Howell est décoré comme jamais nous ne l'avons vu depuis qu'il existe. Trois arches de triomphe, avec inscriptions magnifiques, drapeaux sur toutes les résidences, voire même sur celles des juifs.

Le dimanche, à huit heures du matin, on se serait cru dans la bonne vieille province de Québec, en voyant toute la paroisse, hommes, femmes et enfants, avec une piété admirable, s'approcher de la Sainte Table, pour recevoir de la main de leur évêque le Dieu de l'Eucharistie. A dix heures, grand'messe solennelle, magnifique sermon de Monseigneur.

A trois heures, bénédiction d'une cloche. L'assistance était admirable. *Parmi les parrains et marraines*, on remarquait: l'Hon. Dr Uhrich, secrétaire provincial; M. et Mme James Hogan, M.P.P.; le Dr Desrosiers, de Saskatoon; le Dr Beaudin, de Cudworth; le Dr Hamelin, de St-Louis; le Dr et Mme Longault, de Wakaw; M. et Mme de Lagacé. Au choeur, messieurs les abbés Ouellette, curé de Wakaw; Hamel, curé de Bonne Madone; Soyer, de Vonda; Mollier, de St-Denis; Schmidt, chapelain de l'hôpital de Humboldt.

A 4 heures, le Dr Lavoie réunissait chez lui ses confrères, en compagnie de l'hon. secrétaire provincial et de MM. Hogan et Bilinski, préfets des municipalités de Bayne et de Grant. Les échos nous sont parvenus qu'on a traité à cette réunion d'un sujet de la *plus haute importance:* l'établissement d'un hôpital à Howell. Ce qui confirme nos soupçons, c'est que déjà *le conseil de la municipalité de Bayne*, composé en grande partie d'Allemands qui n'ont guère d'intérêt à Howell, puisqu'ils ont leur hôpital à Humboldt, vient d'approuver la résolution présentée par le comité de l'hôpital. Nous ne pouvons nous empêcher de féliciter le Dr Lavoie pour cette heureuse idée. Nous aurons enfin à Howell un beau pensionnat, une école publique (High School) et un hôpital. Notre évêque nous a fait très gentiment remarquer qu'avec tout cela, le nom de Howell devrait être changé pour un nom plus français. Notre conseil du village ne s'est pas fait tirer l'oreille, et à sa réunion du 7, une résolution était passée demandant que le nom de Howell fût changé en celui de Prud'homme.

A 8 heures, grand banquet au couvent, auquel assistait au delà de 150 personnes. Tout était parfaitement réussi. Le service était fait par les religieuses elles-mêmes. A la fin du banquet le Dr. Lavoie, au nom des paroissiens de Howell, a présenté l'adresse suivante:

Monseigneur,

C'est avec les sentiments d'un profond respect et d'une douce allégresse que nous vous souhaitons la bienvenue au milieu de nous, à l'occasion de votre première visite officielle dans notre paroisse.

Depuis longtemps nous attendions cet heureux jour qui nous permet enfin d'approcher Votre Grandeur et de lui exprimer nos sentiments de piété filiale et de sincère attachement. Avec tous les fidèles de notre diocèse nous avons pris part à la grande joie qui a salué, il y a un peu plus d'un an, votre élévation au trône épiscopal de Prince-Albert et nous nous sommes *associés* de tout coeur aux fetes incomparables de votre consécration et de votre intronisation. Aujourd'hui, il nous est particulièrement agréable d'avoir l'occasion de manifester chez nous, dans le cadre modeste de notre vie paroissiale, toute la vénération dont nous entourons notre Pasteur et toute la joie que nous procure sa présence au milieu de nous.

Notre paroisse de Howell, Monseigneur, n'est ni l'une des plus populeuses, ni l'une des plus riches de votre diocèse, mais elle a peut-être un titre particulier à votre sollicitude. C'est une paroisse que l'on peut dire exclusivement canadienne-française. Aussi les traditions françaises et catholiques de nos ancêtres, grâce à nos efforts, s'y conservent-elles sans trop de difficultés et ne cesseront d'y fleurir, nous l'espérons, pour le plus grand honneur de notre race et de notre religion.

Notre vénéré pasteur vous dira jusqu'à *quel point nous répondons* au zèle qu'il déploie dans l'oeuvre de notre sanctification. Si nous ne lui donnons peut-être pas toutes les consolations spirituelles qu'il serait en droit d'attendre de nous, nous pouvons du moins nous rendre ce témoignage qu'il est entouré ici du plus grand respect et que ses vertus et son dévouement au service divin sont pour nous l'objet d'une constante édification.

Les paroissiens de Howell sont fiers d'avoir pour curé l'un de vos prêtres les plus distingués, celui que vous-même, Monseigneur, avez choisi pour lui confier, en votre absence, l'administration du diocèse.

Nous sommes également fiers, et à juste titre, de notre magnifique couvent, que Votre Grandeur va daigner bénir demain matin. Cette institution remarquable, avec l'éducation foncièrement catholique et française qu'y dispensent nos excellentes religieuses, les Filles de la Providence de Saint-Brieux, est le meilleur gage de survivance pour les nôtres dans la région et nous comprenons pourquoi vous avez voulu lui conférer vous-même les bénédictions de la Sainte Eglise.

Cette journée restera mémorable dans les annales de notre paroisse; elle va être pour nous la source de grâces abondantes. Puisse cette première visite, Monseigneur, être suivie d'un grand nombre d'autres qui réjouiront toujours vos ouailles de Howell et apporteront chaque fois à votre coeur de père de nouvelles consolations.

Monseigneur répondit en termes très chaleureux, disant qu'il était content de se trouver parmi les siens qui n'avaient rien négligé pour dévoiler leurs sentiments d'amour et de piété envers leur premier chef du diocèse. Il remercia grandement de leur générosité premièrement notre curé, qui avait été l'âme de ces fêtes, ensuite les principaux organisateurs et tous en général.

Il eut un mot spécial pour nos bonnes religieuses et nous encouragea à faire tout pour pouvoir les conserver longtemps parmi nous, disant que c'était la plus grande bénédiction que l'on pouvait recevoir de Dieu pour notre paroisse.

Le lundi, pour clôturer cette fête, les religieuses donnèrent un joli concert qui fut exécuté on ne peut mieux.

Mardi matin, visite de l'école publique. Mgr Prud'homme promit une médaille d'or à l'élève le plus méritant pour le français. Puis eut lieu la bénédiction du couvent.

Monseigneur nous a quittés ensuite pour Saskatoon où il a été conduit en auto pour le Dr Lavoie.

:*:

HUDSON BAY JUNCTION,

Beaucoup d'activité dans la ville. La construction bat son plein et les préparatifs pour la réparation de l'église catholique s'exécutent.

— M. Louis Veillard, un des cultivateurs de White Poplar, a eu le malheur de voir détruire par le feu son étable remplie de foin, ainsi que quatre chevaux, pendant la soirée du 28 septembre. Personne ne connaît l'origine du feu.

— On apprend avec plaisir que Mlle Bernadette Fisher se rétablit promptement de l'opération qu'elle vient de subir à Melfort. Nous lui souhaitons un prompt retour.

—MM. Jacques et Leblin, de Garland, sont venus s'installer parmi nous.

— Les battages avancent bien; les cultivateurs sont bien satisfaits de leur récolte. Le grain est très bon; l'avoine donne de 60 à 75 minots à l'acre.

:*:

Au concours de ponte qui a lieu actuellement à la Ferme Expérimentale du Canada à Ottawa, une poule White Leghorn, connue sous le numéro 376, a pondu un oeuf chaque jour pendant quinze semaines consécutives. Ceci est considéré comme un exploit extraordinaire. Jusqu'ici, on a été incapable de signaler un cas de fécondité aussi remarquable.

La France impérialiste

A la récente assemblée de la Société des Nations, à Genève, il a été question du désarmement. Il ressort d'un rapport présenté que, par rapport à l'avant-guerre, l'armée francaise a été réduite d'un quart, la durée du service militaire de moitié, la flotte de guerre de moitié, les dépenses militaires de 7, 9 p. c. et cela en l'absence du pacte de *garantie*, *malgré* les difficultés d'exécution du traité de paix, malgré de lourdes obligations internationales et, enfin, malgré ses charges coloniales. Après cela, on viendra encore accuser la France d'impérialisme.

:*:

L'abus du revolver

Le Congrès des avocats américains, *réuni* à *San-Francisco*, a annoncé que les Etats-Unis étaient la nation où le crime était le plus fréquent dans le monde. 9.500 assassinats l'année dernière, tel est le nombre record. Ce chiffre annuel n'est jamais descendu au-dessous de 8.500 dans les dix dernières, années.

90 pour 100 de ces meurtres sont commis par le revolver.

Les avocats proposent que la fabrication et la vente des revolvers soient transformées en monopole d'Etat.

:*:

Marché aux grains de Winnipeg

Blé — Nord No. 1, 97; No. 2, 95 7-8; No. 3, 90 7-8; No. 4, 88 7-8; No. 5, 82 7-8; No. 6, 74 7-8; fourrage, 66 7-8; voie, 96 7-8.

Avoine — No.2 C.W., 43; No. 3 C.W., 40; fourrage No. 1, 38 1-2; No. 2, 35 1-2; No. 4 C.W., 51; rejeté et fourrage, 47 3-4; voie, 52.

Lin — No. 1 N.W.C., 1.98; No. 2 C.W., 1.92; No. 3 C.W. et rejeté, 1.81; voie, 1.96.

Seigle — No. 2 C.W., 67 1-8.

:*:

Marché aux animaux de Winnipeg

Bouvillons de boucherie de choix $4.00 à $4.50.

Bouvillons ordianires, $3.50.

Vaches de boucheries de choix, $3.25 à 4.00.

Porcs de choix, $10.50.

Brebis de choix, $8.00 à $10.00

Moutons, $4.50 à $6.00.

:*:

Marché au détail de Prince-Albert

Avoine, le minot $0.40
Son, le sac $1.25
Moulée, le sac $1.25
Foin pressé $0.85
Foin non pressé ... $8 à $10.00
Beurre de ferme $0.25
Beurre de crèmerie $0.38
Oeufs $0.25
Charbon, la tonne . $7 à $10.50
Bois, la corde ...... $6 à $8.50
Boeuf .... 9 1-2 à 10 1-2c.
Porc .... 20 c.
Veau 11c
Brebis .... 19 1-2c.
Mouton .... 20 c.
Peau de cheval $1.25
Peau de boeuf 0.7

PETITES ANNONCES

FERME A VENDRE — Belle occasion d'acheter une ferme au Manitoba, dans une paroisse canadienne-française. 380 acres dont 300 en culture, 150 acres de labour d'été prêts pour la prochaine semence, matériel de ferme en parfait état, huit chevaux de travail. Cette ferme est située à un mille seulement de la gare et du couvent, elle sera vendue avec tout le mobilier de maison pour $10.000. $4.000 comptant et le reste avec facilité de paiements. S'adresser à Casier 2, Le Patriote de l'Ouest, Prince-Albert. 28-31

ON DEMANDE — Une institutrice pour le district scolaire d'Emilebury, possédant un certificat de 1ère, deuxième ou troisième classe. S'adresser à J. I. Brulé, Albertville. 37-36

DACTYLOGRAPHE — Remington, aussi bon qu'un neuf, dernier modèle, à vendre à moitié prix. Merchants' Hotel, Prince-Albert, Sask.

PATATES, PATATES — A vendre *un char de patates, excellentes* pour le marché. S'adresser à Edmond Tremblay, Debden, Sask. 31p.

TERRE A VENDRE — A 8 milles de la ville, spécialement adaptée pour l'élevage ou la laiterie, toute clôturé à quatre fils de fer; centre français, un mille de l'école, bon marché pour comptant ou à termes. S'adresser au *Patriote de l'Ouest*, Prince-Albert. 32-36

INVENTEURS — Les manufacturiers prêtent toujours attention aux bonnes inventions. Les inventions de mérite ont édifié des fortunes. Ecrivez aujourd'hui pour recevoir la liste des projets d'inventions et nos circulaires gratuitement. The Ramsay Co. 273, Bank St.—Agents de patentes—Ottawa, Ont. 31-44

TERRE A VENDRE — A 9 milles du nord de Prince-Albert, 40 acres en culture, 50 en foin, maison presque finie, 2 étables, graineries, bonne eau en abondance. Très bon marché pour comptant. En règlement de succession. Adresse, H. La Haye, boîte 248 Prince-Albert, Sask. 31-34

M. S. HOFFMANN, veuf, pas d'enfant, j'ai une belle terre à Winter, j'ai 65 ans et désire correspondre avec veuve de 45 à 55 ans pour *mariage*. S'adresser à M. S. Hoffmann, Winter, Sask. 33 P

MIEL PUR A VENDRE — Nous vendons notre miel, cette année, au prix de $10.50 la caisse. Chaque caisse contient six chaudières de dix livres. Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man.

Ce dont une maîtresse de maison est fière: Des couvertures de laine propres, douces et moelleuses et du linge bien blanc. LA POUDRE A LAVER LE PAGE fait simplement disparaître la saleté. Il faut moins d'efforts pour laver. Donne le lustre du neuf aux étoffes délicates. Ne fait ni rougir ni craquer les mains. 25 cents le paquet chez tous les épiciers. Manufacturé à Prince-Albert.